Pantouns

ET GENRES BREFS Revue semestrielle 2021 / 2 ISSN 2275-3737

Concours 2021 – L'environnement

Pessoa, la trova et le pantoun

28

Pantun Sayang

Amis Francophones du Pantoun

Pantun Sayang - les Amis Francophones du Pantoun (AFP) - vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom est désormais reconnu des francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haikus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, relativement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de promouvoir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue et à notre blog (http://pantun-sayang-afp.fr/category/blog/) en nous soumettant vos créations "pantouniques"!
Pantouns et Genres Brefs est une revue numérique en lecture libre et a été créée avec son site en 2012 par Jérôme Bouchaud, Jean-Claude Trutt et Georges Voisset.

Nous attendons vos contributions par mail à l'adresse :

pantunsayangafp@gmail.com

* * *

Rédacteur :	Georges Voisset
Comité de lecture :	Jérôme Bouchaud, Patricia Houéfa Grange, Armelle Grellier-de Calan, Cédric Landri, Véronique Viala
Mise en page No 28 :	Valeria Barouch
Relecture No 28 :	Marie Derley
Photo Couverture :	Shaq Koyok, "Age of Tomorrow"
Photo 4° de Couverture :	Shaq Koyok, "Confession of Palm Oil"

SUIVEZ-NOUS

Sommaire

L'édito 3	L'artiste Shaq Koyok 4	Concours 2021 L'environnement 6
Printemps des Poètes Le Désir 22	La Fontaine au long cours: 29	La Fontaine en pantouns 39
Apprentis pantouneurs 49	Semaine de la langue française et de la francophonie Pantouns libres 53	Bangau oh bangau Comptine et Illustrations par Sharon Chin 55
Regards empantounés sur... : Les quatrains de Fernando Pessoa 60		Contributeurs 71

La Revue Pantouns

paraît semestriellement en mars et septembre.

En dehors du concours et des thèmes proposés sur des périodes plus courtes sur le Blog, les contributeurs sont libres d'envoyer tout au long de l'année leurs créations entrant dans nos critères.

Aux Éditions Jentayu

Jamais une anthologie de pantouns écrits en une langue autre que celles de l'Archipel malais-indonésien n'était encore parue à ce jour...

Plus de 40 auteurs francophones,
plus de 400 textes poétiques illustrés
d'une vingtaine d'œuvres d'artistes malaisiens...

Une collection unique, éditée par Jérôme Bouchaud
et Georges Voisset et disponible sur

www.editions-jentayu.fr

L'édito

Une année 2021 rétrécie, brimée, opprimée… Mais la poésie, pas plus que l'art, ne peuvent vivre longtemps dans un carcan. Prolongeant les *Expérimentations* diverses du premier semestre, ce numéro révèle une fois de plus combien le pantoun, chez Pantun Sayang, est bien loin d'être un carcan. D'abord par un retour au pays natal, la Malaisie, avec deux grands artistes pour illustrer notre thème central, l'***Environnement*** : ***Shak Koyok***, de la communauté « première » des Temuan, que nous avions déjà rencontré dans le recueil *Une Poignée de Pierreries* et qui est de retour sur ses terres ancestrales dévastées ; et ***Sharon Chin***, avec une comptine illustrée qu'elle nous a autorisés à reproduire ici. Merci à eux, à Jérôme Bouchaud et aux éditions *Jentayu*, pour ces témoignages brutaux, affolants, de ce que le thème Environnement n'était plus à confondre, hélas, avec celui d'une Nature bucolique…

Au cœur de la problématique du numéro donc l'Environnement, à travers le Concours. Auparavant, ***un Printemps nommé Désir***, ***les 10 mots de la Semaine de la francophonie***, et ***Les 400 ans de La Fontaine***, que nous ne pouvions manquer de saluer. C'est aussi qu'il y a tant en commun, entre la fable et notre petit genre ! D'ailleurs, ce thème illustre (et si joliment illustré dans ces pages) devient l'occasion de pérenniser avec ce numéro une rubrique qui a de plus en plus de place parmi nous depuis bientôt une décennie d'existence : la rubrique ***Apprentis Pantouneurs***.

Place enfin, parmi les innovations, à une autre création de rubrique, avec Véronique Viala qui inaugure, avec une lecture des magnifiques *trovas* de Fernando Pessoa, celle des ***Regards empantounés sur***… Car c'est la bénédiction qui guette, un jour, les amoureux du pantoun : ils finiront par le voir partout. Préparez, vérifiez, boostez, entretenez vos anticorps.

Je termine avec un regret : victimes de leur succès, nos annonces sur les réseaux nous valent de plus en plus de retours totalement affranchis d'un geste initial utile : avoir ouvert notre site, pour avoir davantage de chance de se retrouver et d'être lu sur notre Blog, puis nos numéros. Il suffit pourtant de s'arrêter un instant au mot ***pantouN*** (avec un N), ou si l'on préfère à sa version originale ou anglaise de ***pantun***, pour très vite nous découvrir. Restez curieux ! Cela nous évitera de déchirants refus de vos envois, souvent de grande qualité, mais oublieux que Pantun Sayang est seul au monde à vous proposer ce que vous offre notre site.

Pour L'AFP

Georges Voisset

L'Artiste : Shaq Koyok

par Jérôme Bouchaud

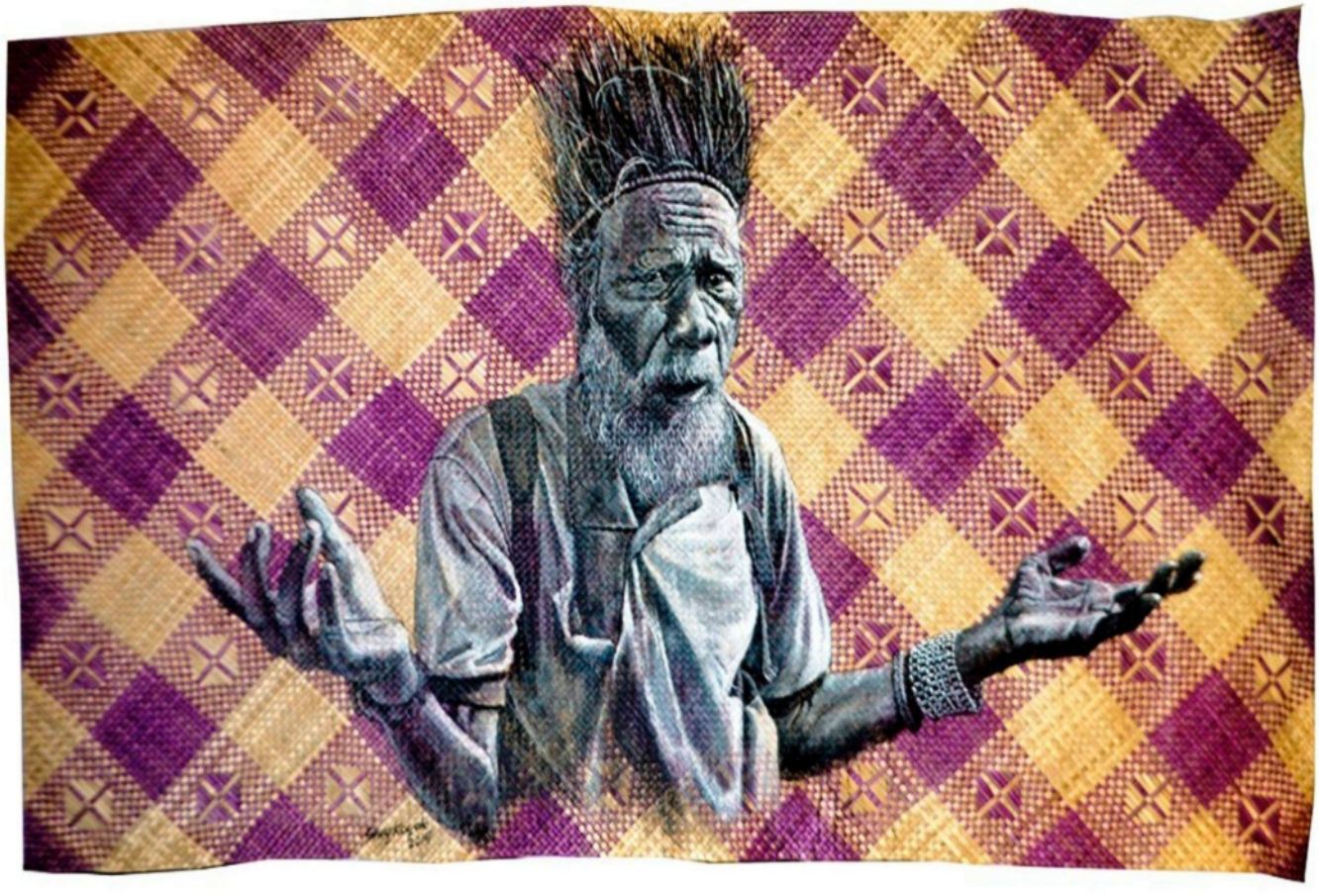
Shaq Koyok est un artiste issu de la tribu autochtone des Temuan, principalement présente dans l'Etat de Selangor, à l'ouest de la péninsule malaisienne. La population des Temuan se monte aujourd'hui environ à 29 000. Dans sa jeunesse, des promoteurs immobiliers sans scrupules se sont emparés de la jungle autour de son village. C'est cette expérience traumatique qui se reflète dans les travaux de Shaq Koyok et qui l'a poussé à faire de son art un outil de lutte pour les droits territoriaux des peuples autochtones de Malaisie, ou Orang Asal. Ses œuvres font aujourd'hui partie de collections à travers le monde et ont été exposées en Malaisie, au Royaume-Uni, en Australie et aux Etats-Unis. Son site internet : https://shaqkoyokart.blogspot.com

"*Dans une Malaisie qui se développe rapidement, j'essaie de saisir les tensions et les pressions grandissantes imposées à mon peuple, dont l'existence dépend de ses interactions respectueuses avec la nature. Mes travaux mettent en lumière les inégalités engendrées par le consumérisme moderne et ses atteintes aux modes de vie traditionnels. Dans chaque œuvre se reflète ma lutte pour mon peuple et pour la forêt pluviale dans laquelle j'ai grandi, ainsi que toute l'importance qu'occupe la nature dans la vie des Orang Asal.*" – Shaq Koyok

Trois des œuvres présentées ici – *Cold Stare*, *Where Are Our Rights* et *Sacred Sea Dance* – datent de 2019 et 2020 et sont une combinaison d'acrylique et charbon sur des tapis en feuilles de pandanus tressées produits localement, dans le village natal de l'artiste. Une matière première et un artisanat traditionnel menacés par les agressions constantes portées contre l'habitat originel des Temuan.

Les deux autres œuvres – *Confessions of Palm Oil* et *Age of Tomorrow* – datent quant à elles de 2013 et 2016 et montrent sans détour l'impact ravageur de l'envahisseur ultime : le palmier à huile, dont les premières plantations sont apparues au début du XXe siècle en Malaisie, alors sous domination britannique, et restent aujourd'hui l'une des principales ressources économiques du pays, au détriment des forêts pluviales multimillénaires et des populations qui en dépendent.

- Couverture : *Age of Tomorrow*, Acrylique sur toile, 2016
- *Malok Hak Kan Nik (Where Are Our Rights)*, Acrylique et charbon sur feuilles de pandanus tressées, 2019
- *Cold Stare*, Acrylique et charbon sur feuilles de pandanus tressées, 2020
- *Sacred Sea Dance*, Acrylique et charbon sur feuilles de pandanus tressées, 2020
- *Confessions of Palm Oil*, Acrylique sur toile, 2013



Malok Hak Kan Nik (Where Are Our Rights), Shaq Koyok

Concours international

2021

L'environnement

« dé/composition contemporaine » par Abdelkader BENAMER

Palmarès du Concours

Effet peut-être de la difficulté actuelle à « poétiser », nous avons reçu deux types de contributions très contrastées, dont ce Palmarès est le reflet. D'une part, peu de productions répondant à la fois à l'exigence du genre, le « vrai pantoun malais », et à celle du thème - qui n'était pas la Nature ou la botanique… Nous n'avons donc décerné qu'un **Prix 2021, revenant à Olivier-Gabriel Humbert avec "Calligrammes d'un avenir incertain"**, pour l'originalité du travail d'ensemble sur les potentialités d'extension du genre pantoun authentique et l'art calligraphique.

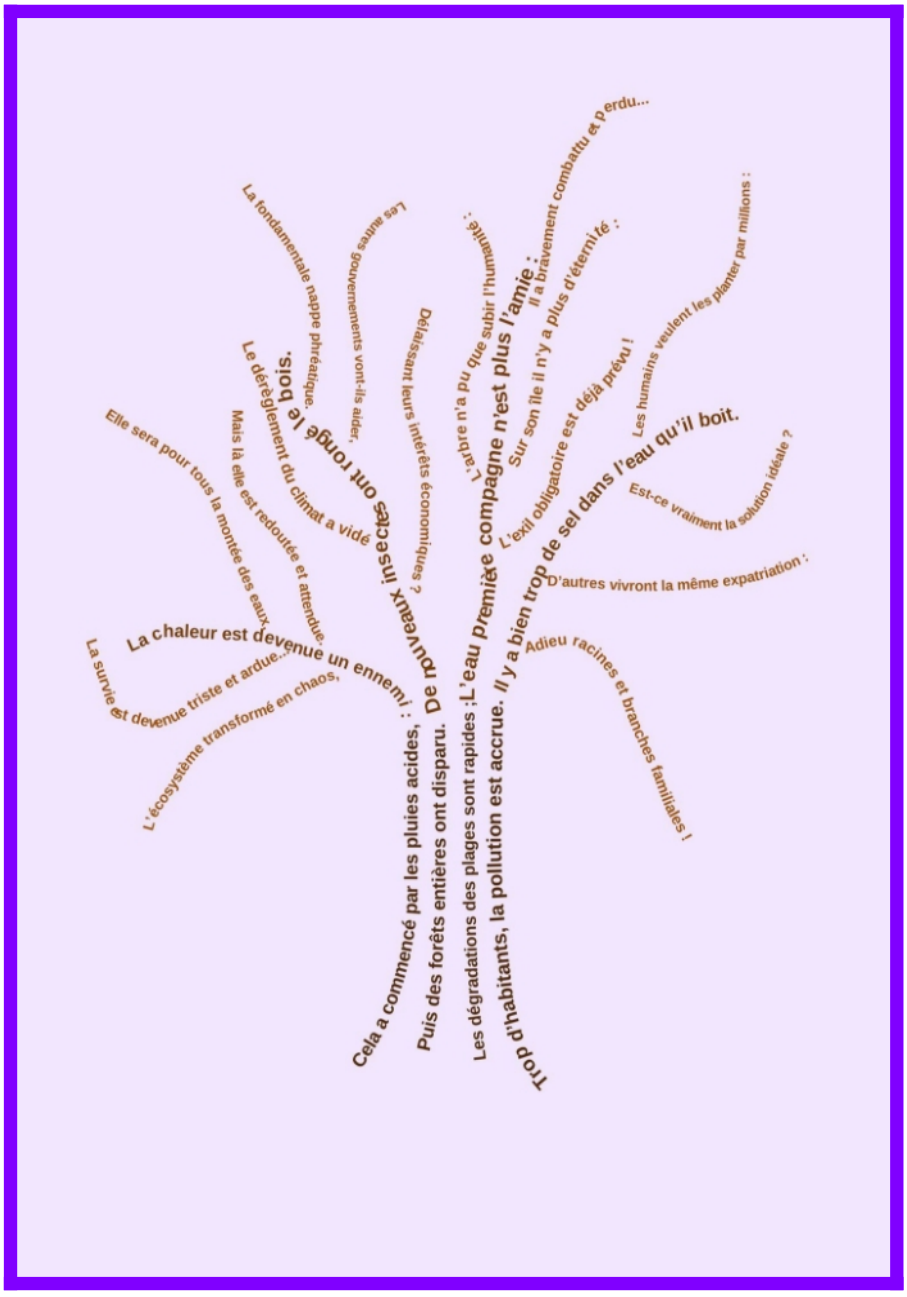
D'autre part, malheureusement, nous constatons recevoir un nombre toujours plus important de poèmes divers, ou au mieux de pantouMs à la française, de la part de poètes ayant reçu notre appel via diverses plates-formes de poésie, mais n'ayant pas, apparemment, ouvert notre site pour cerner « de première main » **ce que nous faisons et nos attentes**. Ni même, souvent, avoir pris en compte vraiment le thème proposé. Si nous acceptons divers genres brefs, voire libres, et quelques pantouMs dans notre revue, **en revanche le Concours est évidemment réservé à ce qui fait notre spécificité, le genre et ses nombreuses potentialités authentiques.**

Nous espérons qu'à l'avenir tous ceux que la poésie mobilise auront la curiosité puis le plaisir de « pantouner » avec nous, c'est-à-dire celui de la découverte. A cet effet nous avons décerné un **Prix Découverte à Frédérique Duriez**, pour sa suite de pantouns **"Hypnos et Thanatos"**, tout en nous félicitant que de plus en plus de plates formes répercutent, même tronqué, nos appels, en francophonie.

Prix Pantun Sayang 2021

Olivier-Gabriel Humbert

Calligrammes d'un avenir incertain



L'arbre mort et l'île,

suite de six pantouns

Cela a commencé par les pluies acides,
Puis des forêts entières ont disparu.
Les dégradations des plages sont rapides ;
Trop d'habitants, la pollution est accrue.

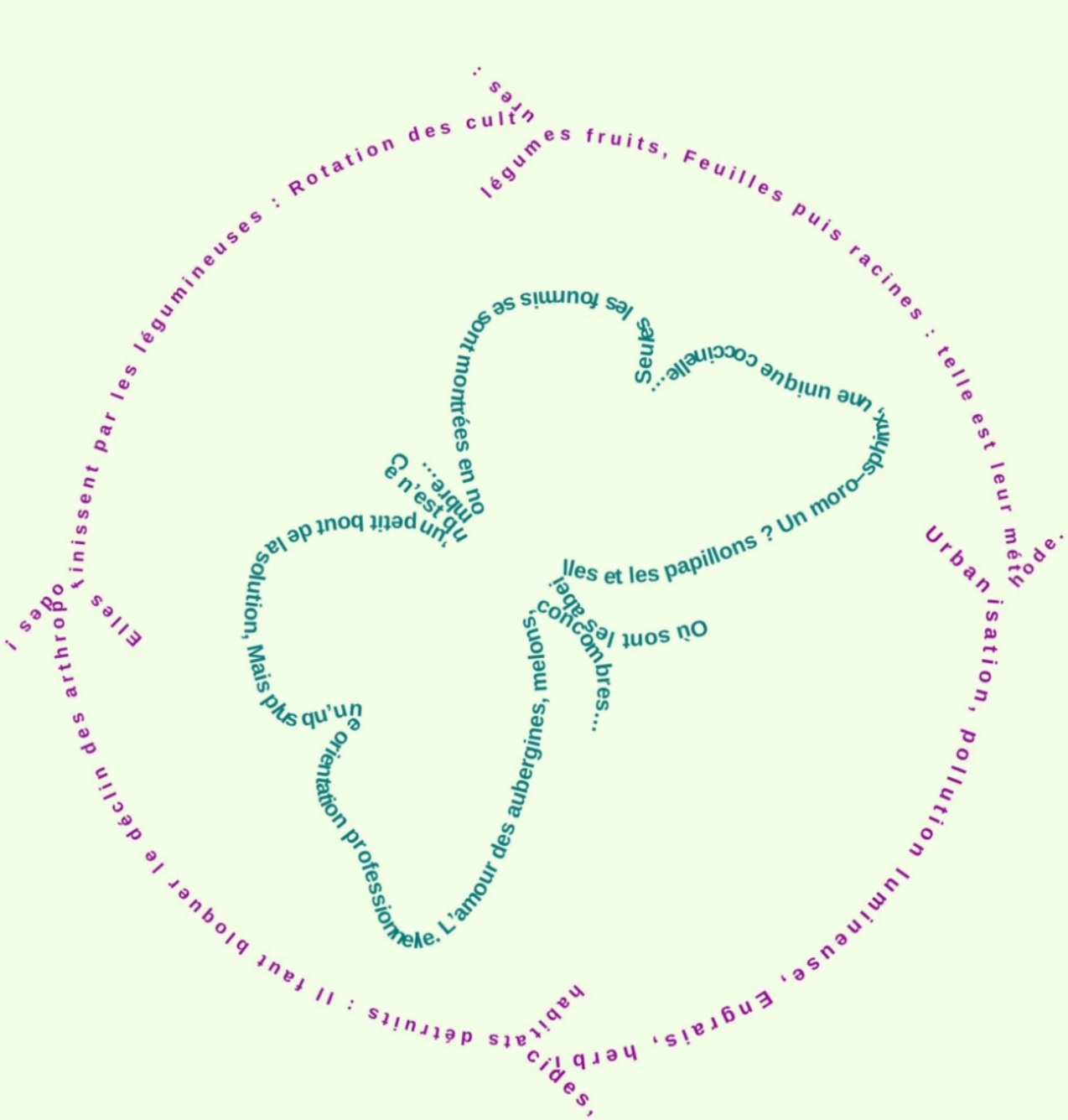
La chaleur est devenue un ennemi :
De nouveaux insectes ont rongé le bois.
L'eau première compagne n'est plus l'amie :
Il y a bien trop de sel dans l'eau qu'il boit.

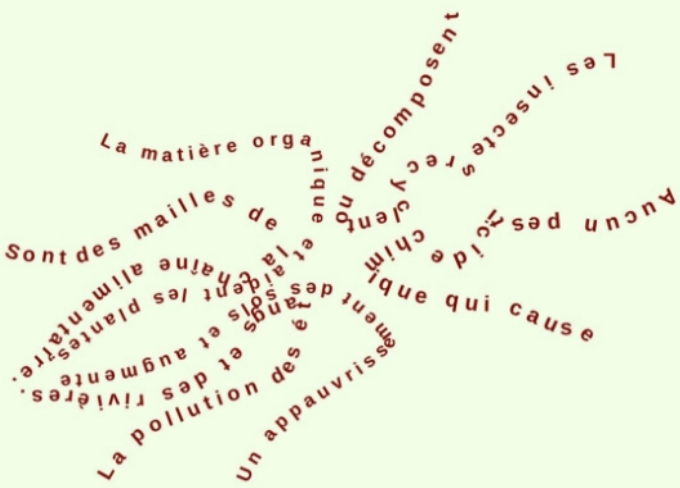
L'écosystème transformé en chaos,
La survie est devenue triste et ardue...
Elle sera pour tous la montée des eaux,
Mais là elle est redoutée et attendue.

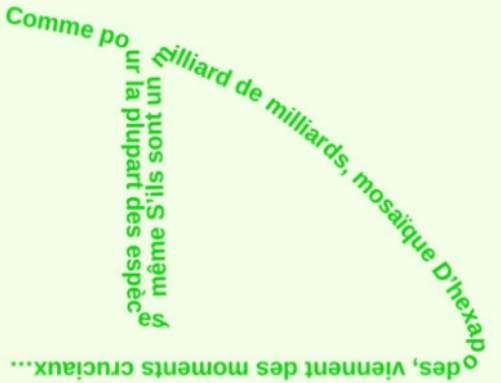
Le dérèglement du climat a vidé
La fondamentale nappe phréatique.
Les autres gouvernements vont-ils aider,
Délaissant leurs intérêts économiques ?

L'arbre n'a pu que subir l'humanité :
Il a bravement combattu et perdu...
Sur son île, il n'y a plus d'éternité :
L'exil obligatoire est déjà prévu !

Les humains veulent les planter par millions :
Est-ce vraiment la solution idéale ?
D'autres vivront la même expatriation :
Adieu racines et branches familiales !


Elles s'épanouissent par les légumineuses : Rotation des cultures :
légumes fruits, Feuilles puis racines : telle est leur méthode.
Urbanisation, pollution lumineuse, Engrais, herbicides,
habitats détruits : Il faut bloquer le déclin des arthropodes !
Où sont les abeilles et les papillons ? Un moro-sphinx,
un petit bout de la solution, Mais s'il n'est qu'une orientation professionnelle. L'amour des aubergines, melons, concombres...
une unique coccinelle... Sans les fourmis se sont montrées en nombre...
Ce n'est qu'un


La matière organique qui se décomposent
Les insectes recyclent
Aucun pesticide chimique
Sont des mailles de la chaîne alimentaire.
et aident les plantes à grandir.
La pollution des étangs et augmente
Un appauvrissement des sols et des rivières.


Comme pour un milliard de milliards, mosaïque D'hexapodes, viennent des moments cruciaux...
sa
même S'ils sont un
ur la plupart des espèc

Désirant préserver les écosystèmes, Les espèces terrestres ou aqua
tiques, Elles ont choisi l'agriculture bio.

Les insectes et les agricultrices bio,

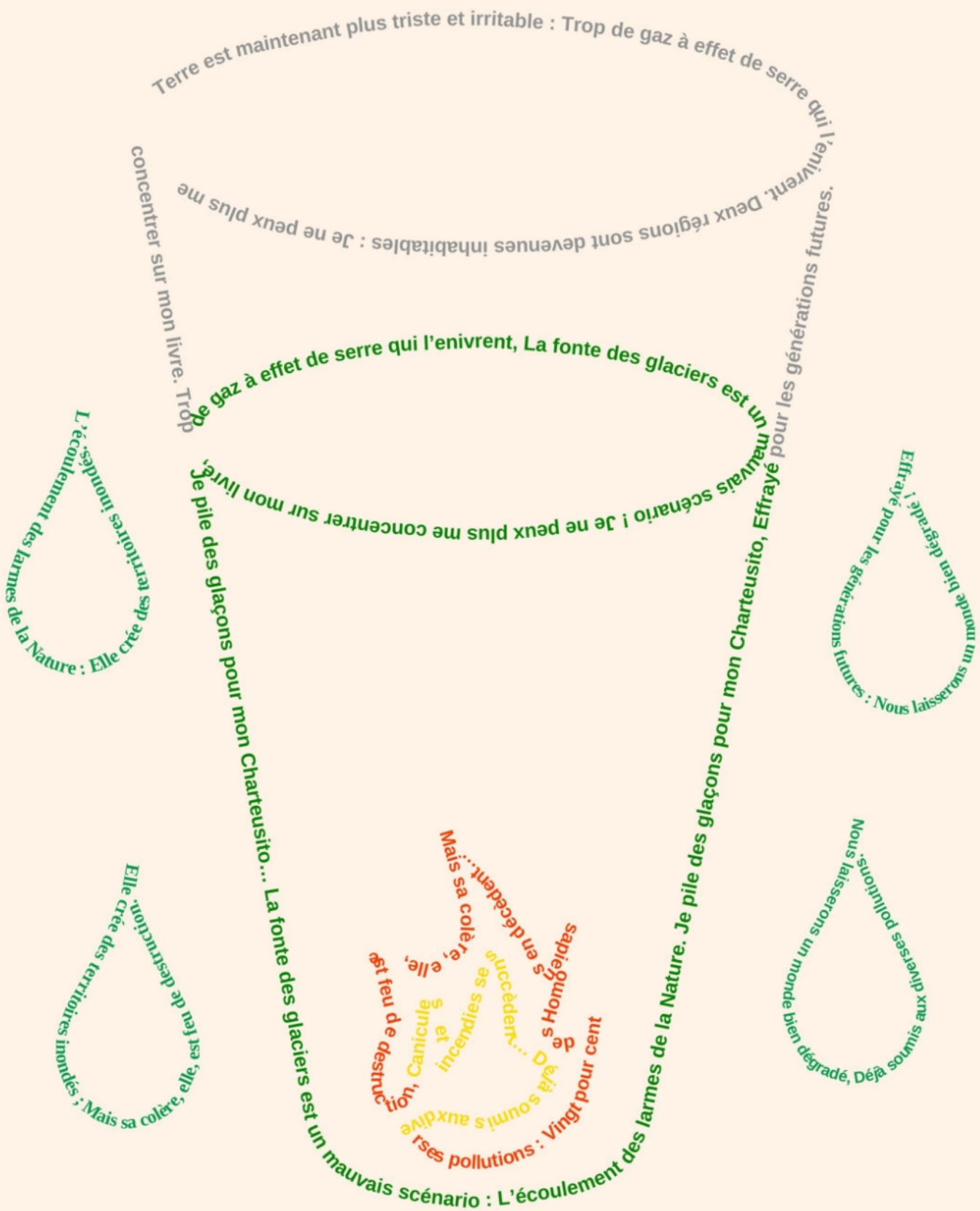
suite de quatre pantouns sizains

Les insectes recyclent ou décomposent
La matière organique et aident les plantes,
Sont des mailles de la chaîne alimentaire.
Aucun pesticide chimique qui cause
Un appauvrissement des sols et augmente
La pollution des étangs et des rivières.

Comme pour la plupart des espèces, même
S'ils sont un milliard de milliards, mosaïque
D'hexapodes, viennent des moments cruciaux...
Désirant préserver les écosystèmes,
Les espèces terrestres ou aquatiques
Elles ont choisi l'agriculture bio.

Où sont les abeilles et les papillons ?
Un moro-sphinx, une unique coccinelle...
Seules les fourmis se sont montrées en nombre…
Ce n'est qu'un petit bout de la solution,
Mais plus qu'une orientation professionnelle.
L'amour des aubergines, melons, concombres…

Urbanisation, pollution lumineuse,
Engrais, herbicides, habitats détruits :
Il faut bloquer le déclin des arthropodes !
Elles finissent par les légumineuses :
Rotation des cultures : légumes fruits,
Feuilles puis racines : telle est leur méthode.


Terre est maintenant plus triste et irritable : Trop de gaz à effet de serre qui l'enivrent. Deux régions sont devenues inhabitables : Je ne peux plus me concentrer sur mon livre. Trop de gaz à effet de serre qui l'enivrent, La fonte des glaciers est un mauvais scénario ! Je ne peux plus me concentrer sur mon livre, Je pile des glaçons pour mon Charteusito... La fonte des glaciers est un mauvais scénario : L'écoulement des larmes de la Nature. Je pile des glaçons pour mon Charteusito, Effrayé pour les générations futures.
L'écoulement des larmes de la Nature : Elle crée des tertitoires inondés ;
Effrayé pour les générations futures : Nous laisserons un monde bien dégradé !
Elle crée des tertitoires inondés ; Mais sa colère, elle, est feu de destruction.
Nous laisserons un monde bien dégradé, Déjà soumis aux diverses pollutions.
Mais sa colère, elle, est feu de destruction, Canicules et incendies se succèdent... Déjà soumis aux dive rses pollutions : Vingt pour cent de s Homo Sapiens en décadent...

Des larmes, du feu et un glaçon,

suite de six pantouns liés

Terre est maintenant plus triste et irritable :
Trop de gaz à effet de serre qui l'enivrent.
Deux régions sont devenues inhabitables :
Je ne peux plus me concentrer sur mon livre.

Trop de gaz à effet de serre qui l'enivrent,
La fonte des glaciers est un mauvais scénario !
Je ne peux plus me concentrer sur mon livre,
Je pile des glaçons pour mon Charteusito*...

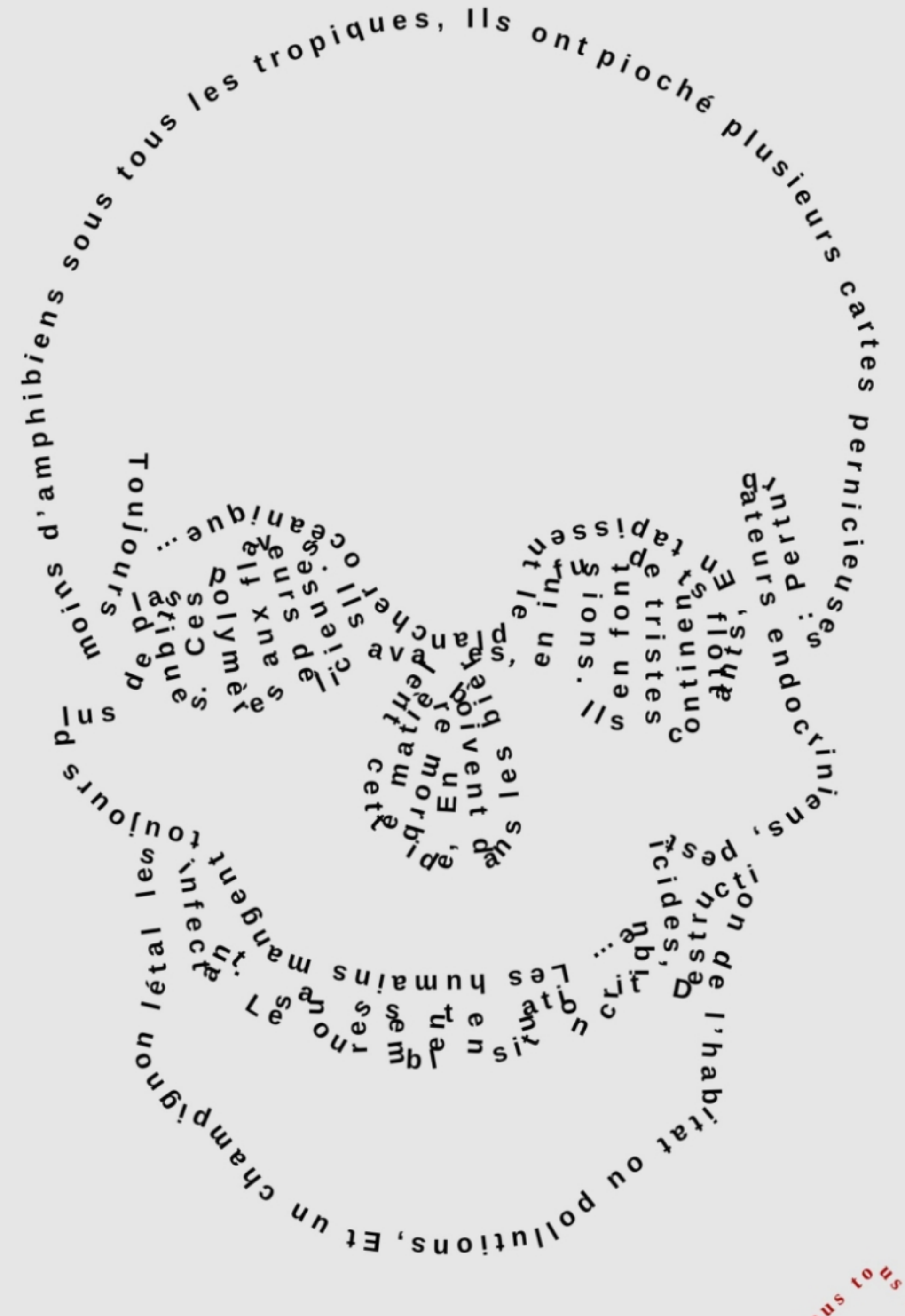
La fonte des glaciers est un mauvais scénario :
L'écoulement des larmes de la Nature.
Je pile des glaçons pour mon Charteusito,
Effrayé pour les générations futures.

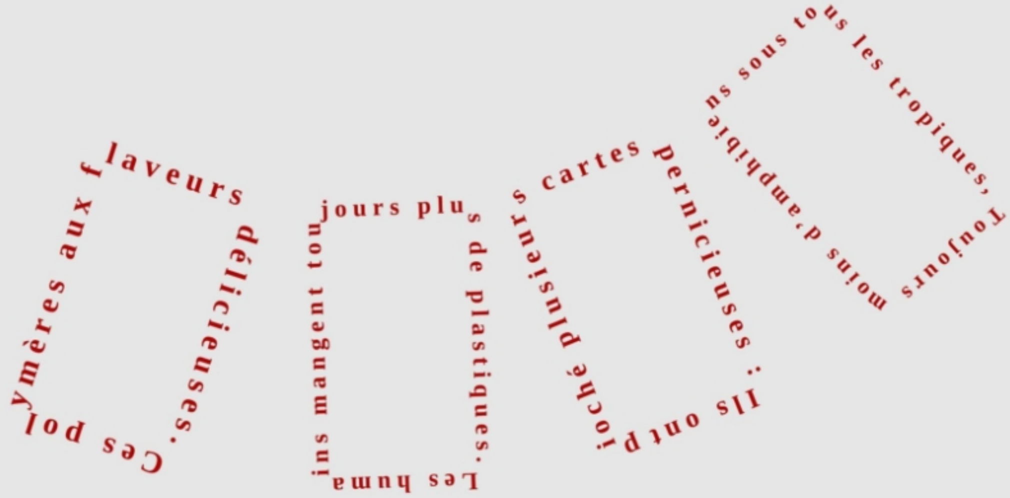
L'écoulement des larmes de la Nature :
Elle crée des territoires inondés.
Effrayé pour les générations futures :
Nous laisserons un monde bien dégradé !

Elle crée des territoires inondés ;
Mais sa colère, elle, est feu de destruction.
Nous laisserons un monde bien dégradé,
Déjà soumis aux diverses pollutions.

Mais sa colère, elle, est feu de destruction,
Canicules et incendies se succèdent...
Déjà soumis aux diverses pollutions :
Vingt pour cent des homo sapiens en décèdent…

*Charteusito : Mojito avec de la Chartreuse verte


Toujours moins d'amphibiens sous tous les tropiques, Ils ont pioché plusieurs cartes pernicieuses : Perturbateurs endocriniens, Destruction de l'habitat ou pollutions, Et un champignon létal les infecte.
Les humains mangent toujours plus de plastiques. Ces polymères aux flaveurs délicieuses Ils avalent cette matière morbide, En boivent dans les bières,
Toujours plus de plastiques... océanique...
En tapissent le fond Ils en font de tristes continents flottants...
Pesticides, Destruction de l'habitat...
Les humains mangent...

Toujours moins d'amphibiens sous tous les tropiques, Ils ont pioché plusieurs cartes pernicieuses : Perturbateurs endocriniens, Pesticides, Destruction de l'habitat ou pollutions. Les humains mangent toujours plus de plastiques. Ces polymères aux flaveurs délicieuses. Ils avalent cette matière morbide, En boivent dans les bières, en infusions.

Ces polymères aux flaveurs délicieuses.
Les humains mangent toujours plus de plastiques.
Ils ont pioché plusieurs cartes pernicieuses :
Toujours moins d'amphibiens sous tous les tropiques,

Les amphibiens et les mangeurs de plastiques,

suite de trois pantouns en diminution

Toujours moins d'amphibiens sous tous les tropiques,
Ils ont pioché plusieurs cartes pernicieuses :
Perturbateurs endocriniens, pesticides,
Destruction de l'habitat ou pollutions.
Et un champignon létal les infectant.
Les anoures semblent en situation critique…
Les humains mangent toujours plus de plastiques.
Ces polymères aux flaveurs délicieuses.
Ils avalent cette matière morbide,
En boivent dans les bières, en infusions.
Ils en font de tristes continents flottants,
En tapissent le plancher océanique…

Toujours moins d'amphibiens sous tous les tropiques
Ils ont pioché plusieurs cartes pernicieuses :
Perturbateurs endocriniens, pesticides,
Destruction de l'habitat ou pollutions.
Les humains mangent toujours plus de plastiques.
Ces polymères aux flaveurs délicieuses.
Ils avalent cette matière morbide,
En boivent dans les bières, en infusions...

Toujours moins d'amphibiens sous tous les tropiques :
Ils ont pioché plusieurs cartes pernicieuses.
Les humains mangent toujours plus de plastiques,
Ces polymères aux flaveurs délicieuses.

Les écosystèmes pollués ou détruits,
Tant d'espèces sont menacées d'extinction,
Mais un seul animal en est responsable :
Un grand singe a oublié d'où il vient...

J'ignorais que je te cherchais jour et nuit,
Dans cet univers en surpopulation.
Un unique regard bleu et ineffable,
Et j'ai su que ton chemin serait le mien.

Parfois un magique évènement fortuit,
Une surprenante réapparition,
Vient éclairer la situation déplorable :
Une espèce jugée éteinte revient.

J'ignorais que je te cherchais jour et nuit,
Dans cet univers en surpopulation.
Un unique regard bleu et ineffable,
Et j'ai su que ton chemin serait le mien.

Parfois un magique évènement fortuit,
Une surprenante réapparition,
Vient éclairer la situation déplorable :
Une espèce jugée éteinte revient.

Toujours toi, la sans pareille, me séduis
Et me rassures face à cette extinction :
Ne sommes nous pas tous de réels coupables
Lorsque nous faisons semblant que tout va bien ?

Une surprise et un regard,

suite de trois pantouns huitains échangés avec moi-même
(second huitain écrit en 2020)

Les écosystèmes pollués ou détruits,
Tant d'espèces sont menacées d'extinction,
Mais un seul animal en est responsable :
Un grand singe a oublié d'où il vient…
J'ignorais que je te cherchais jour et nuit,
Dans cet univers en surpopulation.
Un unique regard bleu et ineffable,
Et j'ai su que ton chemin serait le mien.

Parfois un magique évènement fortuit
Une surprenante réapparition
Vient éclairer la situation déplorable :
Une espèce jugée éteinte revient.
J'ignorais que je te cherchais jour et nuit,
Dans cet univers en surpopulation.
Un unique regard bleu et ineffable,
Et j'ai su que ton chemin serait le mien.

Parfois un magique évènement fortuit,
Une surprenante réapparition,
Vient éclairer la situation déplorable :
Une espèce jugée éteinte revient.
Toujours toi, la sans pareille, me séduis
Et me rassures face à cette extinction :
Ne sommes-nous pas tous de réels coupables
Lorsque nous faisons semblant que tout va bien ?

Prix Découverte

Frédérique Duriez

Hypnos et Thanatos, suite de pantouns

Les asphodèles en grands linceuls
ont blanchi la prairie
Quand tu m'as laissée seule
dans la terre me suis enfouie

Mais l'asphodèle dans la prairie
s'efface quand refleurit le thym
Mon âme presqu'ensevelie
renaît dès que ton sourire vient

De cérémonieuses asphodèles
alternent avec le thym commun
Tes pleurs et tes sourires, du ciel
et du néant sont le parfum

À chaque saison au jardin
se succèdent les fleurs
À ton visage chaque matin
s'accorde le rythme de mon cœur

Real Jardín Botánico Madrid RJB-CSIC

Pantouns sélectionnés par le Jury et autres quatrains

Aucun parasol clair
Pour égayer la plage
Nature est en colère
Et moi je suis en rage

Mavoie

Mer de Glace

Mer de Glace au versant nord du Mont-Blanc
S'enfonce doucement au fil des ans
Cône de glace sous le soleil ardent
Croque-le vite il est encore temps!

Axel Zeumeur

Amour

Rien n'arrête volcan, ouragan,
Océan ou étoile filante,
L'amour dans nos cœurs est puissant
Rendant chaque seconde enivrante.

Amélie Sapin

Agua*

Elle manque à l'appel dans les champs,
Mort du maïs et du coton.
Ma langue se délie pourtant,
Je bois par soif sur tous les tons.

Bertrand Caron

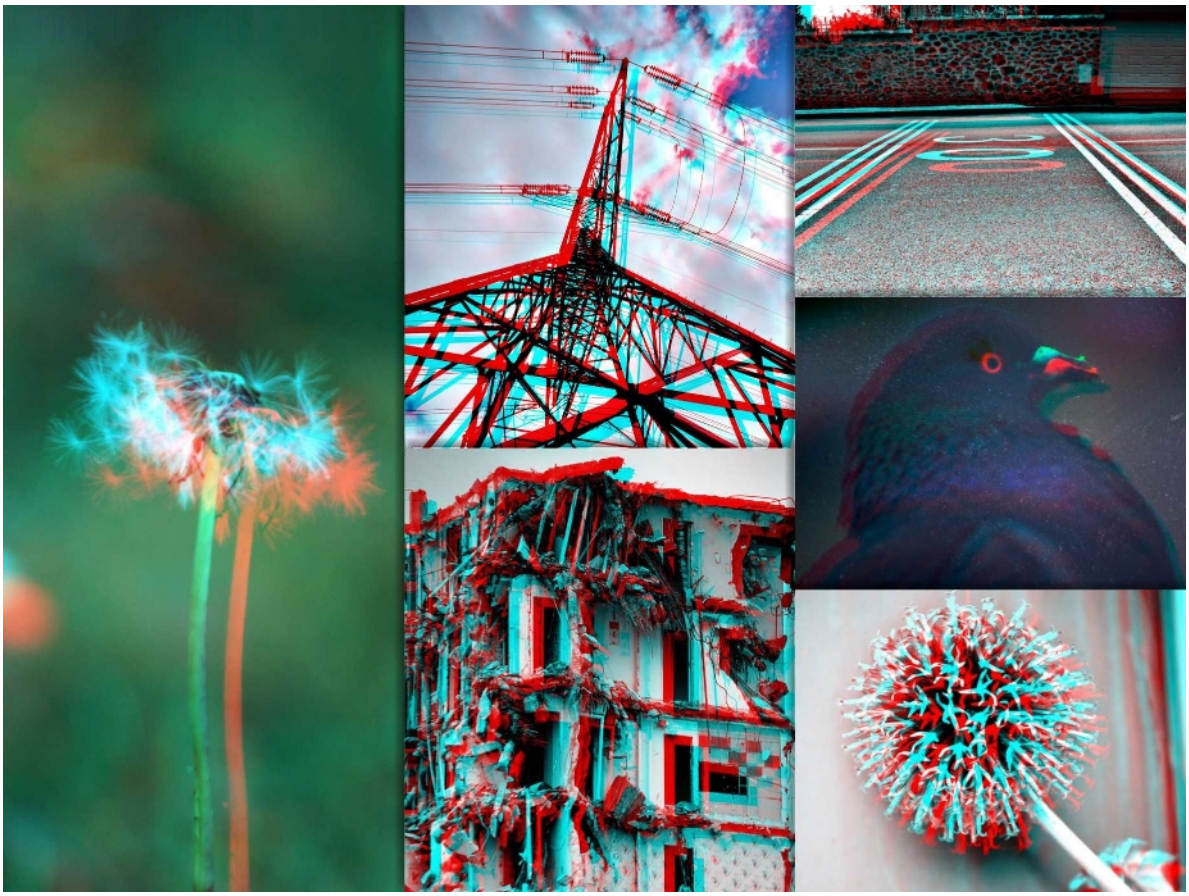
*Premiers quatrains de pantoums

Bertrand Guillon

*Souvenir de l'eau ruisselante**

Sans fleuve, on ne voit que des pierres
Sous les longs cils blancs du soleil.
Les eaux ont quitté la rivière,
Je remplis de rares bouteilles.

***



« dé/composition contemporaine » par Abdelkader BENAMER

Cold Stare, Shaq Koyok

Le Printemps des Poètes de Pantun Sayang

Le Désir en pantouns

Valeria Barouch

Le milan épouse le vent
Pour se perdre dans les nuages.
Je me coule dans le divan,
Mais mes songes ne partage.

Les feuilles éclosent des bourgeons
Dans toutes les nuances de vert.
Au printemps le pire des bougons
Laisse parfois son cœur entr'ouvert.

***

Noël Bernard

Au cep pèse la grappe et se bronzent les grains.
De la gourmande enfant le doigt se ferme et tire.
Nos yeux se sont parlé, se sont joints nos chagrins,
Par nos mains passa l'onde où nos soifs s'engloutirent.

Il monte, l'oiseau blanc, d'une volte puissante.
La lumière le happe. Il cherche le soleil.
D'une main, d'une peau, d'une étreinte fervente,
Trouvâmes le chemin d'un vertige vermeil.

***

Nathalie Dhénin

A l'approche du désir
Suite de pantouns

Enfants sous le kiosque à musique
Jeux du chevalier et sa reine
A la gestuelle basique
La poésie est souveraine

Le chant d'un jeune troubadour
Trouble la belle alanguie
Premiers émois, premier amour
Une éternelle psalmodie

De leur nuit sous la pleine lune
Se devine son ventre rond
Lire la vie dans les runes
Quitter sa vie de fanfaron

Déjeuner familial sur l'herbe
Après, jeux de saute-mouton !
L'attrait est une scène ouverte
Aux découvertes en demi-ton

***

Patricia Houéfa Grange

Maison détournée en carcan
c'est l'heure du couvre-feu
Petite-fille de fille de volcan
ardente je couve mon feu

***

Olivier-Gabriel Humbert

Elles ne découpent pas pour le plaisir,
Mégachiles fécondant le sarrasin.
S'agit-il d'amour ou juste de désir ?
Elle doute de ce qu'attend son voisin.

Il vient de rater sa proie et illico,
Le chat se lèche et gère sa frustration.
Venant de lire *le pied de Fumiko,*
Ceux d'une consœur fixent son attention.

La bougie brisée s'est consumée,
Son parfum de muguet est dans l'air.
Ses yeux usés se sont allumés
Devant son gâteau d'anniversaire…

***

Cédric Landri

Sur la branche une libellule,
Sur la feuille une goutte libre.
Je rêve de mots funambules,
Je cherche souvent l'équilibre.

***

Jean Pouëssel

Montagne d'ennui soubresauts moqueurs
Lento se meuvent d'indolents zéphirs.
Je rêve d'Ambon de fragrantes fleurs
Mes pensées s'élèvent sur mes désirs.

Les écheveaux du temps en embuscade
La nuit m'enracine de ses yeux jaunes.
Je suis girofle, ylang-ylang, muscade
Le désir implore mon âme faune.

***

Yann Quero

Le sourcier prend son temps pour décider
l'endroit où il faut creuser le puits.
Pour sentir le désir se réveiller,
écoutez le démon de minuit.

***

Emma Rolland-Smili

Le parfum de la mandarine
réchauffe le cœur en hiver.
Tes yeux d'aigue-marine
enflamment mon univers.

Le linge aux fenêtres danse doucement
le vent ténu soulève les tissus.
Mes pas légers sur le sol virevoltant
réclament la brise inattendue.

***

Sylvia Rosset

Le soleil, la pluie ont eu raison de ses couleurs.
L'insipide fresque n'attire plus les regards.
Doucement la flamme s'est éteinte, plus d'ardeur.
Insidieusement l'amour a quitté sa mémoire.

Fragile pousse, fièrement dressée à l'ombre d'une souche,
Deviendra probablement un robuste chêne.
Elle s'assoit devant le clavier, pose ses doigts graciles sur les touches.
Déterminée, elle sera une grande musicienne.

***

Amélie Sapin

Apparence

La beauté de la nature en hiver,
Sous une couche de neige, est emprisonnée.
L'être humain est corrompu dans la chair
De désirs superficiels passagers.

Âmes sœurs

Le sable est à jamais l'amant de l'océan,
Les étoiles, toujours suspendues au firmament.
Dans tes bras, me blottir, ne jamais vouloir partir,
Voilà, dans mon cœur, mon seul et unique désir.

***

Véronique Viala

Retour du gel en ce printemps
Les cerisiers sont menacés
Trop tard pour rentrer maintenant
D'attendre mon cœur s'est lassé

la lune en son étang
se mire toute ronde
mimétiques souvent
les envies de ce monde

***

Poème libre

Picard Lucille

Marchand de sable

Cette nuit
Je ne veux pas dormir,
Dites-lui
Au marchand de sable
De ne pas passer.

Cette nuit
Je veux
Le contempler avec les doigts
Le caresser avec les yeux
L'embrasser avec les mots
Le sentir tout près de moi
L'écouter rêver
L'habiller de mon désir.

Je veux
Sublimer sa nuit
Autant qu'il enchante ma vie.

***

La Fontaine au long cours

8 juillet 1621 – 8 juillet 2021

Pixabay

Sélection

Précédée de

Quelques remarques sur la fable, le quatrain et le pantoun

Et suivie de notre nouvelle page permanente

Apprentis pantouneurs

La fable, le quatrain et le pantoun

Un pilote disait, le vent n'est plus contraire,
Le calme est revenu, mais il faut s'abstenir
De trop de confiance, et toujours on doit faire
Comme si la tempête avait à revenir.
Isaac de Benserade

C'est La Fontaine lui-même qui a souligné le lien le plus profond qui rapproche son modèle, la fable d'Ésope, de celui du pantoun. C'est dans sa Préface au *Premier Livre* des Fables, dédié à Monseigneur le Dauphin, en 1668 : « *L'apologue est composé de deux parties dont on peut appeler l'une le corps, l'autre l'âme. Le corps est la fable ; l'âme, la moralité* ». Du fait de sa structure équilibrée, tel un socle de statue, mais aussi de l'usage majeur, en Occident, que l'on fera du quatrain comme forme sapientiale, la forme quatrain s'est effectivement prêtée à de nombreuses *mises en vers des Fables* de la tradition. Tantôt c'est un retour à la dimension lapidaire d'Esope, qui permettait au passage de le rimer, de lui donner une « assise poétique » intangible (les Fables d'Ésope sont en prose) ; tantôt c'est une inscription dans le sillage de Phèdre, qui inaugurait en latin les versions versifiées (et réadaptées) d'Ésope.

Tandis que d'un côté les classiques - La Fontaine, Florian, etc. – augmentent donc l'art de la fable héritée des maîtres pour en faire un poème majeur, lui donner de la noblesse (Phèdre était un affranchi), l'adapter au contexte du temps, les fabulistes du quatrain, eux, entretiennent à l'inverse cette dimension lapidaire originelle, « pantounique », de la fable avec une comparaison moralisante – son noyau dur, son rapport « corps/âme ».

Ce sont là les deux côtés de la balance, mesure du célèbre idéal classique de l'*Imitation des Anciens*. Notre hommage à La Fontaine, illustre défenseur de cet idéal, nous a donné l'occasion de mettre ceci en évidence aussi bien dans nos traditions profondément françaises que dans les terroirs du pantoun.

*

A l'issue de cette redécouverte historique, un paradoxe apparent est évident : c'est justement cette similarité de structures qui rend l'exercice de ***pantouner une fable***, de La Fontaine ou de tout autre modèle, très difficile, puisque fondamentalement « explétif ». Puisque le pantoun lui-même, dans ce principe, exigerait ce que n'exige nullement la simple mise en quatrain : de construire, si l'on peut dire, dans sa seconde

moitié, une *« moralité au carré »*. Au mieux, on pourra écrire une fable « à la manière de… » : encore faudrait-il – normalement ! – que le « corps » et « l'âme » veuillent bien alors se répartir également entre *pembayang* et *maksud* - ce que ne réclame évidemment pas le « simple quatrain » de nos fabulistes. (Ceci vaut pour le quatrain valant, *a priori*, pour d'autres « fables-pantouns » étendues, sizain, huitain, *etc*). La gageure était donc de taille, mais certaines contributions, comme des ***doubles-fables***, ont manifesté un intérêt à confronter cette « contrariété ». Pour en rester aux seuls quatrains, nous lirons ci-dessous quelques belles illustrations de la distinction entre la ***fable-quatrain***, qui relève d'une tradition comme on va le voir plus loin, et la tentative de ***fable-pantoun***, souvent les deux sous la même plume. C'est pourquoi nous avons donc retenu quelques-unes des premières, quoique de nature non pantounique.

Heureusement, si « pantouner La Fontaine » conduisait à prendre toute la mesure de ce paradoxe, l'hommage invitait néanmoins à une grande liberté de mouvements, d'autant que les autres rapports entre le pantoun et la fable, ne serait-ce que thématiquement, culturellement, « écologiquement », sont nombreux. J'en ai signalé plusieurs dans mon recueil de contes animaliers *Contes sauvages* (Les Perséides, 2012) traduits d'après des textes malais dont le plus ancien manuscrit, conservé à la Bibliothèque Nationale, est précisément contemporain de La Fontaine. C'est qu'ils ont aussi une source commune : les fables orientales. On trouvera également dans le numéro 17 de *Pantouns et Genres Brefs*, quelques essais pionniers de Cédric Landri, qui anticipent ces pages.

*

Voici quelques fables-quatrains issues de la tradition française des « ***fabulistes du quatrain*** ». Je leur ajoute, pour le sens inverse, un quatrain de Phèdre développé par La Fontaine, et termine avec un essai de « fabulation » d'un authentique ***pantoun animalier malais***. On en profitera pour constater combien, quelle que soit la fable, la ***dimension énigmatique du pantoun*** excèdera toujours de ce fait même *toute réduction à une moralité unique, quelle qu'elle soit.*

Isaac de Benserade (1612 – 1691)

Fables d'Esope en quatrains, dont il y en a une partie au Labyrinthe de Versailles, Paris, Chez Sébastien-Fabre-Cramoisy, 1678

Dix ans après le premier recueil de La Fontaine et tandis que celui-ci est à l'apogée de sa gloire de fabuliste, Benserade publie 220 quatrains simples, dédiés au Duc de Bourbon. Si La Fontaine, qui ne devient fabuliste que la cinquantaine passée, y

trouve sa consécration, son ami et contemporain Benserade, en revanche, ne devient incidemment fabuliste qu'à la fin d'une longue carrière d'auteur de ballets et divertissements royaux. Mais sa réputation assoit cet exercice de mise en quatrains des fables pour les siècles à venir.

Exergue

VENEZ à la leçon, jeunesse vive et folle,
Ésope vous appelle à sa riante école :
Les Bêtes autrefois parlaient mieux que les gens,
Et le siècle n'a point de si doctes régents

Fable XI
Le Corbeau voulant imiter l'Aigle

La Corneille escroqua la pâture de l'Aigle,
L'Aigle en rit comme font les magnanimes cœurs :
Aux petits appartient la fourbe, et dans la règle
Il vaut mieux que les Grands soient trompés que trompeurs.

Fable CLXXII
La Femme en travail et l'Époux

De sa Femme en travail l'Époux entend les cris,
Et la voyant par terre en la douleur cruelle,
Veut qu'on la mette au lit. « Espérez-vous », dit – elle,
« Que le mal que je sens finisse où je l'ai pris ? »

Versions à double quatrain* :

Le Loup et l'Agneau :

Le Loup querellait un Agneau
Qui ne savait pas troubler l'eau ;
À tous coups l'injuste puissance
Opprime la faible innocence.

L'agneau n'alléguait rien pour sa juste défense
Qui ne mit le loup dans son tort ;
Mais il ne savait pas qu'opprimer l'innocence,
C'est le droit du méchant quand il est le plus fort.

https ://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=hGsfDLooXPM

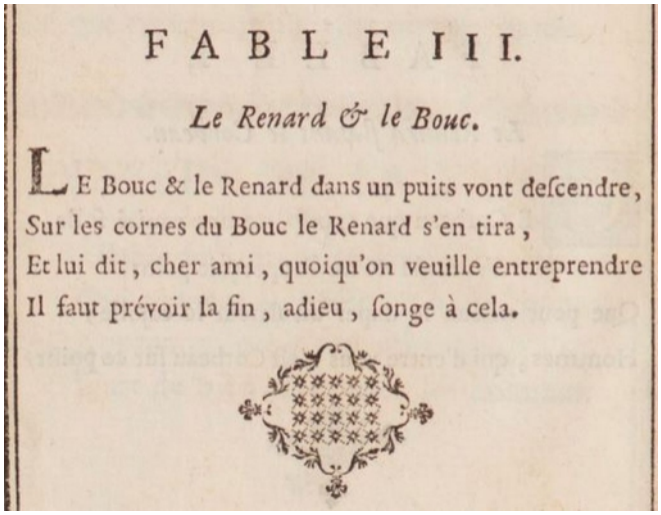
FABLE CLXXXIX.

UN Pilote diſoit, Le vent n'eſt plus contraire,
Le calme eſt revenu, mais il faut s'abſtenir
De trop de confiance, & toûjours on doit faire
Comme ſi la tempeſte avoit à revenir.

*

Michel Delacour-Damonville (1690-1756)

Fables moralisées en quatrains, Paris, Chez la Veuve Quillau, 1753



FABLE III.

Le Renard & le Bouc.

LE Bouc & le Renard dans un puits vont deſcendre,
Sur les cornes du Bouc le Renard s'en tira,
Et lui dit, cher ami, quoiqu'on veuille entreprendre
Il faut prévoir la fin, adieu, ſonge à cela.

Fable XIX
Le Pot de fer et le Pot de terre

Un Pot de fer flottait avec un Pot de terre,
Qui fier de cet honneur tenait son quant à moi ;
Celui-ci l'approchant le brisa comme un verre,
Est bien fou qui s'allie à plus puissant que soi.

Fable XCIV
Le Chameau et l'Éléphant

Dans sa taille un Chameau mettait toute sa gloire,
Un Eléphant parut qui comme de raison
Sur l'orgueilleux Chameau remporta la victoire ;
Tout n'est grand ou petit que par comparaison.

*

Charles-Louis Mollevaut (1775 – 1844)

Cent fables de quatre vers chacune, 1821

Fable I
Le Ver luisant

Un Ver luisant errait sous nos vertes charmilles ;
La flèche d'un Serpent lui déchire le sein :
Que t'ai-je fait, dit-il, misérable assassin ?
-Tu brilles.

Fable XVI
Les Fruits

Sur une table, à plusieurs mets
Succédèrent vingt fruits de riches pépinières,
Qu'au seul parfum nomma le plus fin des gourmets.
L'esprit fin nous devine à nos seules manières.

Fable XX
Les deux Médecins

Un Docteur brusquement pansait une blessure ;
Un plus adroit Docteur
Y posait une main et douce, et lente, et sûre.
Il faut ainsi panser les blessures du cœur.

Livre III
Le Vin et les Buveurs

https://www.youtube.com/watch?v=nr3Vo0lgD_Y

*

Henri Dottin (1816-1883)

Fables en Quatrains, Paris, Charles Gosselin, 1840

Livre Troisième, Fable XII
Le malade et son médecin

« De mes biens, cher docteur, vous serez légataire,
Aussi de vous j'exige un dévouement entier. »
Le donateur dormait trois jours après sous terre.
Jamais d'un médecin ne fais ton héritier.

https ://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=ZUAyuhy5fU8

*

Joseph-Henri Rossand

Fables en quatrains, Bourg, Chez Dufour, 1848

Fable XVIII
Le Loup converti

Détestant ses forfaits et maudissant sa race,
Un Loup s'offre à Guillot pour garder ses brebis ;
Mais le berger matois vous l'assomme sur place.
Je n'ai pas foi non plus à certains convertis.
*

Phèdre

Fabula VII
Vulpis ad Personam Tragicam

PERSONAM tragicam forte Vulpis viderat :
O quanta species ! inquit ; cerebrum non habet.
Hoc illis dictum est , quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

Le Renard et le Buste

Apercevant un buste immense,
Le Renard s'écria : « Dieux ! la belle apparence !
Mais de cervelle, il n'en faut point chercher. »
Gens dépourvus de sens, et bouffis d'arrogance,
Voilà votre portrait, soit dit sans vous fâcher.

Traduction en vers français des fables complètes de Phèdre par M. de Joly, Paris, Chez Louis Duprat-Duverger, 1813

Le Renard et le Buste

Les Grands, pour la plupart, sont masques de théâtre ;
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.
L'Âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit.
Le Renard, au contraire, à fond les examine,
Les tourne de tout sens ; et, quand il s'aperçoit
Que leur fait n'est que bonne mine,
Il leur applique un mot qu'un buste de héros
Lui fit dire fort à propos.
C'était un buste creux, et plus grand que nature.
Le Renard, en louant l'effort de la sculpture :
« Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. »
Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point !
La Fontaine, Livre IV, 14

*

Pantoun animalier malais

Kerbau berenang dalam tebat
dalam tebat digigit lintah
Kalau tak tahu kata nan empat
belum pandai memerintah

Un buffle nage dans le bassin piscicole,
dans le bassin piscicole, il est mordu par les sangsues ;
Quand on ne connait même pas quatre mots
on n'est pas encore capable de commander.
(*Trad. littérale GV*)

Le Buffle et les Sangsues

Dans un bassin entre deux rizières
Où son maître élevait des poissons
Un certain jour monsieur Buffle d'eau
Ayant eu vent du mot "natation"
S'élança les deux cornes premières.
À ce bruit les Sangsues ne tardèrent pas trop
À chasser l'ignorant mammifère :
Quand on ne connait pas quatre mots
On ne vante pas son dictionnaire.
Imiter sans savoir est le signe des Sots.
Jean de Kerno

*Note : On trouve cette version à double quatrain dans *Les fables d'Ésope, mises en français, avec le sens moral en quatre vers, et une figure à chaque fable. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée de la vie d'Esope. Dédiée à la jeunesse*. Publié sans nom d'auteur en 1709 à Lons-le-Saunier, Chez Gauthier neveu (https://books.google.fr/books?id=PzRtgcbgx54C). L'avertissement indique qu'« on » a conté les fables en joignant à chacune le quatrain de Benserade. On pourrait considérer en même temps que le second quatrain est au contraire un quatrain explétif de l'auteur (l'éditeur ?), puisque cette « augmentation », selon ses termes, est également présentée comme une *seconde édition* de Benserade. À moins qu'il existe un autre manuscrit de Benserade lui-même, avec doubles quatrains… ? Il n'y a en tout cas dans ce mystère rien de surprenant, plus d'un demi-siècle avant le combat (par Diderot entre autres) pour le concept de « droit d'auteur ». Les classiques usent encore librement, à l'inverse, d'un « droit d'usage et de piochage », que la caution d'Esope autorisait plus que suffisamment. Cette version augmentée a été largement diffusée, comme étant celle de Benserade, en versions oralisées actuelles. (Cédric Landri / Georges Voisset)

Sacred Sea Dance, Shaq Koyok

La Fontaine en pantouns

Fables – quatrains

Amélie Sapin

Dispersion

Chat veut attraper ombre et papillon
S'agitant dans tous les sens comme un fou.
À s'éparpiller plus que de raison,
On n'aboutit jamais qu'à rien du tout.

Le chêne et le roseau

Le chêne toisa le roseau avec condescendance.
La tempête arracha l'arbre. L'autre, sans se rompre, plia.
Il faut savoir reconsidérer sa puissance,
Ne pas mépriser autrui, ni être trop sûr de soi.

Le chêne toisa le roseau avec condescendance.
La tempête arracha l'arbre. L'autre, sans se rompre, plia.
Il faut savoir reconsidérer sa puissance,
Ne pas dépriser autrui, ni être trop sûr de soi.
Le chêne et le roseau, Amélie Sapin

Le paresseux et le jaguar
Le paresseux se hâtait avec lenteur
Et le jaguar paressait avec ardeur.
Il faut toujours se méfier des apparences
Et ne jamais prendre tout acquis par avance.
Amélie Sapin

***

Mavoie

Cou gris du gros mâtin pelé,
ventre de loup fort affamé.
Entre gamelle et liberté
choix de pauvre n'est point aisé.

Le Corbeau et le Renard

Queue flamboyante et beau ramage
Maître Renard mène la danse
En habit noir, bercé d'hommages
Messire Corbeau perd la cadence

Il en oublie son beau fromage
Adieu veau vache cochon couvée
C'est ainsi qu'on perd son panache
Pour un compliment bien tourné

***

Valeria Barouch

Le corbeau voulant imiter l'aigle

Sa force n'égalant pas sa convoitise,
Un corbeau au lieu de prendre fut pris.
Ne gouverner qu'avec la vantardise
C'est au bout du chemin trouver le pilori.

***

Cédric Landri

La Tortue et les Deux Canards

Par deux Canards portée
Dame Tortue, en l'air.
Avec quelques alliés
Peut s'explorer la Terre.

Parlant pour triompher,
Dame Tortue chuta.
Souvent, à s'en vanter,
L'excursion tombe à plat.

***

Fables / pantouns

Sylvia Rosset

Le loup et la cigogne

Bien empêtré ce loup avec dans la gorge, un os qui l'entaille.
Dame Cigogne l'en débarrasse, mais attend toujours des remerciements.
Attendrie, bien que pressée, je cède ma place à un vieil homme chargé de victuailles.
Hélas après celui-ci la caisse du Supermarché ferme, l'aïeul ricane « pas de bol », en s'esquivant.

***

Mavoie

Dame Grenouille est ambitieuse,
et Monsieur Boeuf bien prétentieux !
Dame Isabelle est amoureuse,
mais le désir fort capricieux.

Dame Fourmi qui veille au grain
Au diable soient les paresseux !
Et moi je cherche mon chemin
Au hasard de quatrains douteux …

***

Marie Derley

Fable de La Fontaine où la dame Tortue
arrive la première en allant lentement.
Flemme soudaine qui sur moi s'est abattue
ce travail je ne le ferai pas maintenant.

Le lièvre de la fable, l'histoire est connue
s'amuse, broute et se repose insouciamment.
Fièvre respectable de besognes ardues :
pour moi ça ne sera jamais le bon moment.

***

Jean de Kerno

Le pouvoir des fables

*à M. de Barrillon**
La qualité d'ambassadeur
Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires?
Vous puis-je offrir mes vers et leurs grâces légères ?*
Puis-je être votre pantouneur ?
J'ai pêché jusqu'au soir en épuisant mes vers
Et pour vous les carangues s'accrochaient par paires.

Les grenouilles se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.*
Passez-moi quatre cents ans
Nos batraciens rhétoriques
Las de l'élyséen chant
Redemandent de la trique.

*Texte de La Fontaine

***

Emma Rolland-Smili

Lecture toujours recommencée,
depuis l'enfance douce rengaine.
J'aime ces rendez-vous discrets
avec Monsieur de la Fontaine.*

***Premier quatrain en pantoun d'une suite libre**

***

Valeria Barouch

Le loup et le chien

Le loup enviait du chien les rondeurs
Mais refusait le prix de l'écuelle pleine.
Ton petit chez-toi ne manque pas de saveur,
Mais j'aime mieux courir pingouins et baleines.

Les deux mulets

Deux mulets cheminaient ensemble,
L'un vantait sa charge et fut attaqué.
Je me débijoute lors de flâneries humbles
Pour ne pas voir des filous débarquer.

***

Olivier Gabriel Humbert

Trois doubles fables, en suites de pantouns d'après Ésope en hommage à la Fontaine

Les mouches – Le riche et le tanneur

Dans le cellier, du miel de sapin a coulé,
Deux mouches arrivent « par l'odeur alléchées »…
Un homme aisé près d'un tanneur vient s'installer :
Bel endroit que les effluves viennent gâcher !

Les diptères noirs avalent sans ralentir,
Le nectar les comble, ils ne s'arrêtent pas.
L'homme riche supplie son voisin de partir :
Celui-ci acquiesce et ne déménage pas…

Ventres rebondis, mais les six pattes collées,
Les insectes se comprennent piégés ici.
Aux discussions, énervements et céphalées,
Succèdent la résignation ou l'anosmie.

Les malheureuses mouches goulues ont péri :
Mort du plaisir dans un excès de gourmandise…
Monsieur fortuné, avec son voisin, rit ;
Finis les désagréments, l'habitude est prise !

Les deux coqs et l'aigle – le joueur de cithare

Deux coqs se battent dans un poulailler :
Bruits de plumes, gloussements et coups violents.
Un joueur de cithare se met à brailler,
Du matin au soir, il hurle sans talent.

Sur le plus haut mur pour séduire les poules,
Le vainqueur va chanter son cocorico
Le vocaliste confiant veut plaire aux foules
Il passe de sa salle d'eau au fiasco

Un aigle charmé par le cri du galliforme
Fond sur lui et l'emporte comme repas.
Sur la scène, étranges sont les sons qu'il forme,
Sous les huées, il fuit et ne finit pas.

Le coq vaincu qui s'était caché dans l'ombre
Ne sera pas repoussé par les femelles !
Le chanteur est peiné et sa mine est sombre :
Il change d'orientation professionnelle.

Deux coqs, l'orgueilleux perd lorsque l'humble gagne :
Le moins fort par Seigneur oiseau est aidé…
Carrière politique : il part en campagne.
D'un faible talent naît l'incapacité…

La chauve-souris et les belettes – l'astronome

Une chauve-souris qui est tombée au sol
Est bientôt attrapée par une belette.
À douze ans et demi, il prit son envol,
Capturé par le ciel noir dans sa lunette.

Pour échapper à l'ennemie des oiseaux,
L'animal se dit souris très loin des plumes.
Pour se libérer du monde et ses réseaux,
Il questionne l'espace, les jours sans brume.

Pour se soustraire à l'exécreur de rongeurs,
La bête se revendique chauve-souris.
Soudain, il disparait dans les profondeurs
D'un puits non vu, car la Lune est belle, et crie !

Le chéiroptère colle aux circonstances :
Nécessaire est l'adaptation pour la survie.
Si cet homme est un grand maitre dans sa science ;
L'ordinaire de la vie n'est pas pour lui…

***

Le Rat-Lune

Ce conte-fable animalier Mah Meri, un peuple premier de la péninsule malaise, nous montre que les méditations sur le pouvoir sont un peu plus anciennes qu'Ésope ou Bilbaï…

Autrefois, ce n'était pas monseigneur Tigre qui régnait sur la jungle. Tous les animaux se partageaient le pouvoir en alternance : une année chacun. Vint le tour de Rat-Lune d'être le Roi. C'était, de loin, le plus laid de tous, avec son museau en groin de cochon, ses pattes de canard claudicant, ses trois poils raides et noirs sur une peau rose décharnée.

Au cours de son règne, Rat-Lune devint très vite un véritable tyran.

Un jour, il annonça qu'il avait décidé de voir le monde. Il demanda à tous ses sujets de se rassembler, afin de lui construire un navire. Et pas n'importe lequel : il n'accepterait qu'un vaisseau digne de Sa Grandeur.

Tout le monde s'y mit avec entrain, messire Éléphant d'arracher les arbres, messire Rhinocéros de vous les fendre en planches… Mais lorsqu'on lui présenta le bateau : « *Bien trop grand pour moi !* » dit-il.

Chacun se remit au travail, et un bateau plus petit fut présenté : « *Encore trop grand !* » dit-il.

Le peuple retourna à la forêt. Mais à chaque fois, le bateau présenté était trop grand pour Sa Grandeur, si bien que la forêt tout entière finit par disparaître. Il ne restait plus qu'une brindille. Un des sujets se risqua à la présenter au Roi : « *Comment faire un vaisseau digne de votre Grandeur maintenant avec ça, Majesté ?* »

En guise de réponse, Rat-Lune prit la brindille et s'en servit de cure-dent.

Le peuple de la jungle, sidéré, se tut. Comment cet odieux tyran osait-il ainsi se moquer d'eux ? Seul, notre courageux osa lui demander en tremblant : « Mais *pourquoi vous êtes-vous ainsi moqué de nous, Majesté ?* »

-*Il faut bien vous occuper*, répondit Rat-Lune, *sinon vous ne penseriez qu'à me renverser*.

Alors, tous se jetèrent sur lui, et ils lui vomirent dessus l'un après l'autre. C'est pourquoi, depuis ce jour, le rat-lune ajoute à sa laideur son odeur repoussante.

Trad. G. Voisset. D'après le conte étiologique « Tikus Bulan / The Moon Rat » in Lim Boo Liat, Tradisi Lisan Masyarakat Orang Asli, ed. Jefri Dylan Ong, Center for Orang Asli Concern, Subang Jaya, 2010 (Version anglaise, Orang Asli Animal Tales, ibid., 2011). N.B. Le zoologiste Lim Boo Liat, mammologiste de renommée internationale récemment disparu (1926-2020) était une figure dans la lutte contre la destruction de l'environnement en Malaisie.

Apprentis pantouneurs

Illustrations :
Spectacle *Les 400 coups de La Fontaine*
Avec le soutien du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes
Décors réalisés par les élèves de **CM2** de l'**École Françoise Dolto – Marcy l'Étoile**
(Atelier Dominique Charrel – D'après modèles divers)

Après *Les Fantômes des Apprentis Pantouneurs* en provenance du CM2 de l'***École Sainte-Croix*** de Neuilly travaillés par Armelle Grellier-de Calan (voir Blog *Pantoun & Cie* et n° 27), voici une nouvelle sélection du CM2 classe Broadway de cette année, centrée sur La Fontaine. Suivie d'une première mais riche expérience d'initiation au pantoun en collège, avec deux moissons de classes de 6e conçues et dirigées par Véronique Viala, au ***Collège de l'Épine***, **Novalaise** (Savoie).

École Sainte-Croix de Neuilly

La rose, fleur piquante, sait y faire
Face aux prédateurs : chèvre, brebis, vache et jument.
Les petits, en toute affaire,
Esquivent fort aisément.

Percuté par un fou du volant,
Il n'avait que treize ans…
On voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands.

Le galopin s'est moqué du clochard,
Ses parents sont partis et il est bien puni.
L'absence est aussi bien un remède à la haine
Qu'un appareil contre l'amour.

Un jour plus tôt, un jour plus tard,
Ce n'est pas grande différence.
Hier enfant, aujourd'hui pré-adolescent,
Ce n'est pas grande différence.

Collège de l'Épine (Novalaise)

6ème A

Chaque tuile sur le toit
Sert à nous abriter de la pluie
Chaque personne qui fait un choix
Est activiste de sa vie
Léo

Cette nuit j'ai rêvé de lune
Une pomme est tombée de l'arbre
Je n'ai pas de rancune
Bien que mon cœur ait été fendu comme d'un coup de sabre
Lilian

Quand la foudre a éclaté
L'arbre s'est brisé
Quand sont revenues les méchancetés
Mon cœur s'est divisé
Robin

Le loup n'est pas totalement méchant
Il est juste protecteur de ses petits
Le bonheur n'existe pas vraiment
Notre pensée l'embellit
Soline

Chaque feuille de l'arbre
Joue un rôle majeur
Chaque amitié comme du marbre
Affermit notre cœur
Emma

Dans le jardin de bonne heure
Une plante a poussé
Dans mon cœur
Une personne est entrée
Ambre

6ème B

La montagne surplombe les maisons
Les nuages volent dans le ciel
Mon cœur est en explosion
Tout à coup je me sens pousser des ailes
Baptiste

Contempler une libellule
Se poser sur une fleur
Apprécier la quiétude
Se dévoiler dans mon cœur
Océlia

Voilà un chasseur
Soudain les feuilles se froissent
Souvent quand j'ai peur
Mon cœur s'angoisse
Mathias

Avec la chaleur
Le vase s'est brisé
Tu as fait fondre mon cœur
Ta haine l'a cassé
Arthur

Le soleil teinté de rouge
Derrière la montagne disparaît
Dans ma poitrine mon cœur bouge
Mon amour s'est envolé
Loreleï

Tout au fond de l'arbre
Un nid d'oiseau se cache
Tout au fond de mon cœur
Du bonheur s'y trouve
Victoire

La larve doit devenir coccinelle
La coccinelle doit devenir maman
Grandis ici car là-bas
Un jour viendra que tu partiras
Solène

La montagne est blanche
Elle surplombe le lac
Devant la candeur de mon enfant
Mon cœur s'emballe
Candide

***

Pantouns libres

Semaine de la Langue française et de la francophonie
(13-21 mars 2021)
Édition 2020-2021 : « Dis-moi dix mots qui (ne) manquent pas d'air ! »

Mavoie

Un ballon fuit vers la nuée
Happé par un souffle éolien
Doux foehn insuffle mes pensées
Et irradie mon quotidien ...

***

Blandine Berne (BB) et Monique Merabet (MM)

Pantouns à quatre mains
Nos pantouns prennent l'air, suite de pantouns sur les mots de la semaine

Paille au bec, vers son nid sans doute,
Un oiseau prêt à **décoller**
Assise à contempler les gouttes
Moi, je ne songe qu'à **buller** (MM)

Le ciel au gris uniforme annonce la neige
Un panache **vaporeux** sort irrégulier,
Son **aile** blanche soufflée par la cheminée…
Sur le boutis je trouve un accroc sacrilège (BB)

Festons à l'encre bleu marine
Fragrances en mélimélo
Le beau papier aux capucines
Insufflera joie à mes mots (MM)

Le chat qui **bulle** sur le canapé
S'étire les pattes et les paupières
N'a-t-il pas l'**allure** innocente et fière ?
Oh félin fripon je vais t'attraper ! (BB)

Papillon, d'un battement d'**ailes**
Tu bouscules les météores
Sauras-tu à l'année nouvelle
Porter **foehn** qui la revigore ? (MM)

La **chambre à air** conditionné
Son beau papier aux capucines
Donne l'illusion surannée
D'une **fragrance** de glycine (BB)

Chambre à air abritant sa tête,
Le poussin perce sa coquille
Roue dégonflée, ma brouette
Change d'**allure** et tout vacille (MM)

Écoutant sa harpe **éolienne**
Assise à contempler les gouttes
J'attends que le **foehn** se souvienne
D'une après-midi du mois d'août (BB)

Chant **éolien** sous la charmille
La feuille rousse va tomber
Demain, **vaporeuse** résille
Entre les pages d'un carnet (MM)

Décollant de la canne d'or
La lune ronde en paraison
Tu bouscules les météores
Insufflées au verre en fusion (BB)

***

Bangau oh bangau

Comptine et Illustrations par Sharon Chin

Présentation et traduction par Jérôme Bouchaud

Sharon Chin est une artiste malaisienne née à Petaling Jaya en 1980 et ayant grandi dans la Klang Valley. En 2011, elle s'est installée à Port Dickson, dans l'état du Negeri Sembilan, où elle réside encore aujourd'hui avec son compagnon et ses deux chats. Ses œuvres font la part belle à la gravure, à l'illustration, aux installations, ainsi qu'aux performances collectives. Elles ont été exposées de par le monde. Elle a récemment réalisé une série de linogravures pour illustrer le recueil de nouvelles de Zedeck Siew, *Creatures of Near Kingdoms*, disponible chez Maple Comics et traduit partiellement en français pour la revue *Jentayu*. Aujourd'hui, elle s'attache à explorer nos liens avec la Terre et les lieux afin de les restaurer. Son site internet : www.sharonchin.com

Bangau oh Bangau
Kenapa engkau kurus?
Macamana aku tak kurus
Ikan makin pupus

Cigogne ô cigogne
Pourquoi es-tu si maigre ?
Comment ne pas être maigre ?
Les poissons meurent

Ikan oh Ikan
Kenapa makin pupus?
Macamana aku tak pupus
Air kotor sangat

Poisson ô poisson
Pourquoi meurs-tu ?
Comment ne pas mourir ?
L'eau est très sale

Air oh Air
Kenapa engkau kotor?
Macamana aku tak kotor
Tanah banyak runtuh

Eau ô Eau
Pourquoi es-tu sale ?
Comment ne pas être sale ?
Avec tous ces glissements de terrain

Tanah oh Tanah
Kenapa engkau runtuh?
Macamana aku tak runtuh
Hutan makin hilang

Terre ô Terre
Pourquoi t'effondres-tu ?
Comment ne pas m'effondrer ?
La forêt disparaît

Hutan oh Hutan
Kenapa makin hilang?
Macamana aku tak hilang
Orang tebang aku

Forêt ô forêt
Pourquoi disparais-tu ?
Comment ne pas disparaître ?
Les gens me coupent

Orang oh Orang
Kenapa tebang hutan?
Macamana aku tak tebang
Syarikat tamak sangat

Les gens ô les gens
Pourquoi abattez-vous la forêt ?
Comment ne pas l'abattre ?
L'entreprise est très gourmande

Syarikat oh Syarikat
Kenapa tamak sangat?
Macamana aku tak tamak
Menteri sudah lalai

Entreprise ô entreprise
Pourquoi es-tu si gourmande ?
Comment ne pas être gourmande ?
Le ministre me néglige

Menteri oh Menteri	Ministre ô Ministre
Kenapa engkau lalai?	Pourquoi es-tu négligent ?
Macamana kami tak lalai	Comment ne pas être négligent
RAKYAT BELUM BANGKIT	LE PEUPLE NE S'EST PAS LEVÉ
RAKYAT BELUM BANGKIT	LE PEUPLE NE S'EST PAS LEVÉ

Série initialement produite pour KAMY - Klima Action Malaysia
(https://www.facebook.com/KlimaActionMalaysia/)

Regards empantounés sur…

Les quatrains de Fernando Pessoa
Une poésie populaire aux accents pantouniques

Extraits

(La version intégrale est disponible dans *Les Dossiers de Pantun Sayang*, n° XXI)

Par Véronique Viala

Les chansons de Portugais
sont comme des barques sur la mer
Elles vont d'une âme à l'autre
Elles prennent le risque de naufrager

M'intéressant au pantoun depuis peu, j'ai retrouvé dans ma bibliothèque un recueil de poésies que j'avais oublié : « Les quatrains » de Fernando Pessoa[1]. J'ouvre le fascicule par curiosité et quelle n'est pas ma surprise de constater une similitude avec le petit poème malais. Dans son article sur le tour du monde du quatrain (Dossiers de *Pantun Sayang,* XIV), Jean-Claude Trutt rappelle que « Braasem avait indiqué les concordances qui existent entre pantoun et *copla* castillane. Il rappelle aussi que « Prampolini (cet érudit italien auteur d'une *Histoire de la Littérature mondiale*) trouvait « qu'il faudrait étendre le champ d'investigation relatif à la *copla*, à la *trova* portugaise et galicienne et à la *corranda* catalane et ses variantes. » Georges Voisset évoque de son côté, dans « Pantoun, genres brefs et genres à contraintes » (*Pantouns et Genres brefs*, n° 17, juillet 2016) la *copla* andalouse, et la *trova* poétique dont certaines sont, écrit-il, « en traduction du moins, de véritables pantouns. » Et de citer ce quatrain de Pessoa :

La pelote est tombée par terre
Et elle s'est déroulée
Tu passes la main dans tes cheveux
Je ne sais pas à quoi tu penses.

Pour la parution de l'édition complète des œuvres de Fernando Pessoa, Georg Lind aidé de Jacinto do Prado avait déchiffré 325 quatrains trouvés dans la fameuse malle du poète. Henri Deluy traduisit et publia en 1986, 154 d'entre eux puis, deux ans

plus tard, leur totalité sous le titre « Quatrains complets au goût populaire ». Il en préfaça également l'édition. Ces quatrains, nous précise Deluy, n'ont pas été écrits d'une seule traite. Les 8 premiers sont des œuvres de jeunesse et c'est surtout à la fin de sa vie (Pessoa est mort à 47 ans), qu'il en écrivit des centaines, entre juillet 1934 et juin 1935.

Quatrains, goût populaire, voici qui semble correspondre, du moins en partie, au pantoun, et nous a donné envie de nous pencher dans cet article sur cette œuvre de Pessoa. Henri Deluy par ailleurs est poète, traducteur ; il a dirigé plusieurs anthologies dont celle de troubadours galego-portugais. Il précise dans sa préface que le quatrain est une forme poétique très ancienne de nombreux pays, s'intégrant « au grand courant qu'inaugurent les troubadours galego-portugais des 13ème et 14ème siècles qui traverse des siècles de poésie orale ou écrite, savante ou naïve.» Cette poésie de Pessoa n'est pas sans rappeler également les *cancioneiros* médiévaux. Se pourrait-il qu'entre le petit poème malais et notre poésie classique, un lien plus profond qu'il n'y paraît les unisse, qu'une similitude profonde les rapproche ?

Une structure commune

Ce qui m'a frappé tout d'abord, à la lecture des quatrains de Pessoa, c'est leur similitude de structure avec le pantoun. Souvent, le poète portugais divise son quatrain en deux distiques. Dans le premier, il plante son décor, « campe une attitude, attribue un espace, affiche un mobile, dresse une allégorie, dessine un portrait ou les contours d'une émotion, le détail d'une intimité » précise Deluy. Le second, par « antithèse, opposition ou glissement tire une conclusion, affirme une morale, développe un proverbe, donne un effet de sens », une « leçon de vie ». À lire cette définition, on pourrait l'attribuer mot pour mot à celle du poème malais. En revanche, les vers de Pessoa ne sont pas forcément mesurés, pas forcément rimés et la musicalité semble moins forte du fait de l'absence de parallélisme phonique. Encore faudrait-il avoir accès aux textes en version originale pour mieux appréhender cette musicalité. Voici un quatrain de Pessoa par exemple, où les deux distiques sont bien distincts (numérotation de l'ouvrage) :

Quand c'est le temps du blé,
C'est le temps de couper le blé.
La vérité est un guichet
Auquel personne ne vient parler. (21)

On note ici en même temps le goût de l'énigme, ce qui correspond bien à un autre trait fondamental du pantoun. Autre exemple un peu énigmatique :

Tout le rosier a fleuri
Avec des roses grimpantes…
Ta tête tourne en rond
Mais tu sais garder ton équilibre. (195)

Il faut noter, ensuite, la fréquence de l'analogie centrale, particulièrement frappante pour un « regard empantouné ». Et quand la traduction est rimée, on croirait un pantoun parfait, avec ses rimes croisées :

L'eau qui passe et qui chante
Est une eau qui fait dormir…
Rêver est une chose qui enchante
Penser n'est déjà plus sentir. (316)

Le goût du quatrain

Si la plupart de ses quatrains ont donc été écrits à la toute fin de vie du poète, soit deux ans avant sa mort, Pessoa avait déjà manifesté son goût pour cette forme poétique brève en préfaçant en 1914 un recueil de quatrains d'Augusto Cunha et Antonia Ferro, *O Missal de Trovas* (Le Missel de Voyage). En effet, il aime les monostiches, les poèmes brefs voire très brefs. Mais il s'inscrit aussi, comme nous l'avons déjà précisé, dans une longue tradition poétique, celle des *cantigas*. Les poètes portugais du Moyen Age écrivaient déjà des *quartas*, ces quatrains composés de vers octosyllabiques rimés avec, souvent, des assonances ; ils furent repris par nos troubadours provençaux :

Tu portes une rose à la main
Tu l'as cueillie, distraitement…
Mais pour ce qui est de mon cœur,
L'as-tu cueilli, attentivement ? (25)

L'influence des *cantigas*

Les poésies médiévales en galego-portugais (XIIe – XIVe siècle) appelées *cantigas* sont destinées à être chantées, paroles et musique composées par des troubadours. Dans ses propres quatrains, Pessoa évoque ces anciennes chansons, berceuses qui lui reviennent en mémoire et leur rend hommage :

Le romarin est le roi des fleurs
Qu'il y a dans les champs …
C'est une vieille chanson…
Je le sais, mon Dieu, je le sais bien. (271)

Par la simplicité du vocabulaire propre à toute poésie populaire, on songe aussi à cette forme de lusitanité, cette façon portugaise de sentir et de se situer dans le monde, que Lopes Vieira développa par exemple dans ses *Canções do Vento e do Sol* (Chansons du Vent et du Soleil) :

Il y a de la boue à ta porte,
Mon amour, qui l'aura déposée ?
C'est une vieille chanson
Qui commence comme toi. (286)

Et l'on pense à ce pantoun :

Chants échangés chansons malaises
Mélodies des gens d'autrefois…
Ah que mon cœur est donc à l'aise
Quand ma mie est auprès de moi.[2]

La binarité

Ce qui frappe, le plus souvent, dans les trois genres, c'est cette même structure binaire de deux distiques distincts. Dans un recueil de *Cantigas geographicas* (quatrains mettant en scène des lieux et régions du Portugal) auquel nous avons accès en version bilingue[3], il est question d'un lieu dans le premier distique et dans le second, souvent, de sentiments. La séparation est moins tranchée que dans le pantoun et chez Pessoa le lyrisme amoureux crée une unité. Cependant souvent, on passe d'un paysage à un état d'âme…

Ô horloge de la cathédrale d'Elvas,
Tu donnes onze heures pour midi,
Je m'en vais voir mon amour,
Car je ne l'ai vu depuis longtemps.

La nostalgie et toute une fraternité de motifs

Que les *cantigas*, en général, soient l'essence de l'âme portugaise, Pessoa le clame dans le beau quatrain qui ouvre d'ailleurs son recueil et que j'ai cité en exergue. À travers ces barques risquant le naufrage, on perçoit donc le tangage des âmes en proie à des sentiments parfois contraires, variés, tumultueux. Mais la première rupture, pour ce peuple de navigateurs, c'est celle du départ. Dans sa préface aux *Cantigas geographicas* Peter Nahon présente ainsi 300 quatrains qu'il a traduits : « Les Portugais, éternels nostalgiques, ont saisi dans leurs vers l'essence de leur caractère : l'amour d'une terre que l'on quitte, le désir de partir ailleurs tout en concevant des *saudades,* regret que l'on chérit enfin plus même que l'objet ».

Ah ne me parlez pas de Braga,
C'est me faire de la peine :
J'y ai mes amours…
Pourquoi me les rappeler ?

Cet esprit est bien aussi celui du pantoun, en témoigne celui-ci, traduit par Georges Voisset dans son ouvrage *Pantouns malais,* le *saudade* lusitanien ayant pour assez exact équivalent le *rindu* ou nostalgie malais, qui caractérise même toute une catégorie de pantoun :

En l'île de Penang ville nouvelle
Capitaine Light devient maître du port
Ah n'évoquons pas le temps passé
Je m'assieds les larmes ruissellent.

L'évocation du *saudade* dans le quatrain qui suit sera donc quelque peu nuancé par les aficionados du pantoun, si l'on en croit ses « spécialistes », les Malais ayant aussi « leur mot », ai-je appris…

La nostalgie, seuls les Portugais
Réussissent à bien l'éprouver,
Parce qu'ils ont ce mot
saudade pour dire qu'ils l'éprouvent. (301)

On entend encore cette couleur de l'âme portugaise dans le *fado* par exemple ou dans des poèmes de Camoes aux accents d'une Louise Labé, tel « Come que voz » *: Com que voz chorarei meu triste fado* (« De quelle voix pleurerai-je mon triste sort »)… En revanche, Pessoa de son côté cite assez peu de lieux géographiques précis, mais on peut au moins noter celui-ci qui ne manque pas d'humour :

Sur la plage du Mont Gros,
Mon amour, je t'ai connue.
Pour être allé au Mont Gros,
C'est qu'ainsi que j'ai maigri. (310)

On trouve également des points d'ancrage entre telle ou telle *cantiga geographica* et le pantoun dans la manière particulière de créer des analogies. Un motif comme la lune par exemple rappelle la femme aimée ;

La lune, quand elle est nouvelle
Pointe son croissant vers Viseu :
Dans ce cœur-ci, mademoiselle,
Nul ne pénètre sinon moi.

Le clair de lune irise les marais
dans la coupe à fruits des rambaï
Nulle part il n'y a mon pareil
amour unique parmi tant de belles [4]

Point d'ancrage également dans une certaine manière de se projeter à travers une destination hypothétique : « si tu vas à … »

Si tu vas à Bacellinhos
Prends avec toi des chapelets
Il y a là-bas bien des sorcières
Qui te peuvent ensorceler.

Si vous vous en allez jusqu'au Kedah
Passez la nuit à Kuala Muda
Vous êtes comme la fleur en son éclat
Que garderait l'oiseau-dieu Garuda[5]

Les quatrains de Pessoa : quelques traits dominants

Pessoa définissait la poésie populaire comme "Le pot de fleurs que le Peuple met à la fenêtre de son âme". Belle définition qui pourrait être également celle du pantoun. On trouve dans les deux poésies la même simplicité du vocabulaire, « une poésie de peu d'abondance », écrit Deluy à propos des pièces de Pessoa, la même intemporalité, les mêmes thèmes du quotidien, celle de la vie aux champs, de l'exil, de la misère et, bien sûr, dans la grande tradition de la poésie des troubadours, un thème de prédilection : l'amour.

La mer/la représentation du pays : Tout d'abord, ces poésies populaires, malaise comme lusitanienne, sont ancrées dans un paysage. Rizière, aloès, santal, vaisseaux, îles, noix de coco, curcuma dans les pantouns ; melon, vin, oranges, riz au caramel mélangé de cannelle, basilic etc. dans les quatrains de Pessoa. On trouve la proximité avec l'Espagne, lorsque Pessoa évoque une « folle mantille », les castagnettes, et la physionomie de ces terres méditerranéennes à travers les yeux noirs de celle qu'il aime et qui se prénomme Maria. Mais surtout, Fernando Pessoa évoque la mer, ses oiseaux, son mouvement, si souvent présents dans le pantoun également. Cette mer est l'occasion pour le poète d'utiliser la belle métaphore du bateau pour dire le sentiment amoureux : « Et mon amour est navigateur » (138) ou la douleur de ses sentiments, quitte à tutoyer les éléments :

Onde qui vas et qui viens,
Mer qui viens et puis qui vas,
Je ne sais plus si tu m'attires
Et si tu m'as quand tu m'attires. (282)

Dans le quatrain 97, Pessoa évoque le poisson préféré de ce peuple de pêcheurs : la sardine. Traditionnellement, elle était associée aux classes défavorisées qui frottaient ce poisson gras sur le pain pour augmenter la saveur et "*fazer o peixe render*" (dicton populaire portugais invitant à "faire durer le poisson plus longtemps") :

Tu achètes les sardinettes par cent
Et les sardines par vingt-cinq.
Moi, j'ai seulement en tête
Que, toi, tu m'as dit non. (97)

On trouve de même dans le pantoun, l'art de compter les poissons, comme dans cet exemple venu du cœur (autrefois lusitanien) de l'Archipel des épices, Ambon :

Sur Lae-Lae en face de Makassar
On paie pour trois Lalosi seulement un Satali.
Pour une autre, je le regretterais,
Mais pour ma petite amie, jamais[6]

La religion les traditions **:** Ce peuple de pêcheurs est aussi un peuple religieux. La bien-aimée de Pessoa porte un prénom biblique, tantôt Marie, tantôt Maria, avec lequel d'ailleurs il joue à plusieurs reprises :

Tu es Marie de Pitié,
puisqu'on t'appelle ainsi.
Sois donc Marie à l'envie
Mais aie pitié de moi. (134)

D'autres fois Pessoa évoque des saints, les rituels de la messe, l'église ou la prière, les dimanches passés en promenade. Ces quatrains sont presque toujours l'occasion pour le poète de dénoncer les apparences, de montrer l'envers d'un décor :

Notre-Dame de l'Agonie
A une niche à l'Eglise.
Mais la douleur, mon agonie,
Personne ne la voit. (164)

Quant au quatrain qui clôture le recueil, il est dédié à Saint-Antoine de Padoue, né à Lisbonne comme le poète, « Saint national » du Portugal. Etrange quatrain de Pessoa qui s'identifie d'abord au saint pour mieux s'en distinguer, comme s'il accusait ou enviait Saint-Antoine (invoqué pour retrouver les objets perdus, exaucer un vœu), de plaire aux filles parce qu'il était beau parleur !

Saint-Antoine de Lisbonne
Était un grand prédicateur.
Mais c'est parce qu'il est « Saint-Antoine »
Que les filles l'ont au cœur. (325)

Les activités domestiques : Toutefois, la grande proximité des pantouns et des quatrains de Pessoa réside dans la captation des petits détails du quotidien. Comme dans le *pembayang* des pantouns, Pessoa saisit les gestes sur le vif dans la simplicité de l'intérieur d'une maison, les activités domestiques féminines comme la broderie, la cuisine, la toilette. Pessoa peint « la vie faite de riens », la vie en mouvement, celle qui chute, bat, moud, rit, roule et s'enroule. Si dans le premier distique on lit souvent un « tu » auquel répond un « je » dans le second, l'analogie propre au pantoun fonctionne,

de façon aussi subtile, et le *maksud* de Pessoa est subjectif, sentimental, amoureux, comme dans le pantoun :

Le moulin à café moud
Les grains, il en fait de la poudre.
La poudre qu'est mon âme, qui
Me laisse ainsi moulue. (83)

L'expression amoureuse. La plupart du temps dans le pantoun, le « je » est donc discret. Les « Cantigas de amor » sont plus nombrilistes, les troubadours s'adressant très souvent à leur aimée. Comme eux et dans cette grande tradition européenne de l'expression amoureuse, la plupart des quatrains de Pessoa s'adressent à une femme. Au fil de la lecture se dessine un portrait dressé par un fin observateur. On entre dans le salon de la jeune fille qu'il aime et qu'il visite. Pessoa aime sa beauté, sa grâce. Il peint ses « tristes grands yeux noirs » « qui ne disent jamais rien », « sa bouche au rire écarlate », ses dents blanches, son rire, sa voix qui « déguise(s) le chant par la chanson », sa chevelure, ses « boucles (qui) se mettent à danser comme des hirondelles lâchées » (24), ses vêtements, leur couleur, la longueur troublante d'« une robe courte qui montre la jambe », un châle, une jupe en cachemire ou pour danser, un accessoire comme un éventail déplié, un gant par exemple, une gestuelle « gracieuse », bref autant de détails d'un féminin qui l'enchantent et attisent son désir. Pessoa a l'art de peindre cette sensualité qui se développe lorsqu'elle s'attarde. Parfois le quatrain est totalement pantoun, avec à nouveau le thème de la pelote :

La pelote est tombée par terre,
Elle s'est toute déroulée
Tu passes la main dans tes cheveux,
Je ne sais pas à quoi tu penses. (136)

Le poète n'a pas peur de se livrer à la page, de se montrer parfois faible, de quémander de l'amour comme un enfant. Le quatrain qui suit trouve un écho avec un pantoun, dans le même besoin de se nicher, de se lover :

Le tablier que tu as pris
Dans le tiroir, n'a-t-il pas
De poche, que je m'y mette
Pour être tout près de toi ? (105)

On pense à :

Terbang beriring rama-rama
singgah ke paya makan lumut
Kalau tuan pergi lama
tinggalkan saya kain selimut

Des papillons volent en bande
sur les marais quêtant leur nourriture.
Si tu dois partir pour longtemps
Oh ! laisse-moi ta couverture ![7]

Je ne peux développer dans ces pages tout ce qu'expriment de beauté les quatrains, presque tous amoureux, de Pessoa, et renvoie pour cela le lecteur à la version intégrale de cette lecture, dans les *Dossiers de Pantun Sayang*. Il y a encore beaucoup à dire sur les trouvailles poétiques de ces quatrains, leur sensibilité, parler de l'hétéronymie qu'affectionne Pessoa, des jeux entre le dehors et le dedans, le clair et l'obscur... Le poète se met parfois dans la peau de son aimée, lui donnant la parole, d'autres fois il s'adresse à un ruisseau pour mieux s'identifier à lui « tu vas courir tout seul/petit ruisseau comme moi » (112) et de lui demander « Enseigne-moi cette façon de passer/Sans avoir le désir d'aimer »(215). Il inverse également le topos de la jeunesse qui se fane, utilisé par les poètes de la Pléiade pour convaincre leur belle d'un carpe diem plutôt ambigu, en écrivant de son côté : « Chaque nuit a son matin » (297).

Je porte en moi une idée
Dont je ne veux pas parler.
Si l'idée est un guichet
C'était pour te voir passer (266)

J'ai un petit livre où
J'écris quand je t'oublie.
C'est un livre à dessus noir
Où je n'ai encore rien écrit. (85)

Des cantigas à Malacca et à Ambon : la barque lusitanienne

Dans le Dossier XX de *Pantun Sayang* sur les pantong d'Ambon signalé plus haut, on pourra souvent retrouver, à travers ces 54 pantouns dans le créole dit malais d'Ambon, diverses influences lusitaniennes, qui nous ramènent à Pessoa (en cheminant à rebours !). Le motif du foulard, qui est demeuré par-delà les siècles au centre du *lenço* ou danse du foulard blanc typique d'Ambon, se retrouve tout naturellement chez Pessoa :

Tu portes un foulard serré
Sur la tête, un nœud derrière.
Mais ce qui me rend triste, c'est
Le nœud qui ne se noue jamais (218).

Ce qui évoque ce *pantong* lié à la danse du *lenço* :

Les vagues font de l'écume blanche
Elles viennent du grand large
De loin on aperçoit encore un foulard blanc
Et déjà on a la nostalgie d'Ambon[8]

Je termine avec Malacca, en citant ce quatrain, en hommage au poète Kristang (malaccais d'origine lusitanienne) Manuel Bosco Lazaroo, récemment disparu, et traduit par Serge Jardin :

O nona mia nona
sua cabelo resta chao
Aqueli mesmo cabelo
bem marra eu sa corasao

Ô demoiselle ma demoiselle
Ta chevelure effleure le sol
Les cheveux de la jouvencelle
Ceinturent mon cœur comme un licol.[9]

N'est-ce pas là un Pessoa du pantoun malais qui s'adresse à nous ?

1 *Quatrains complets. Les 325 quatrains traduits du portugais et présentés par Henri Deluy*, Editions Unes, 1988
2 Trad. G. Voisset, *Pantouns malais*, Paris, La Différence, 1993
3 Peter Nahon, *Cantigas geographicas, ou Poésie populaire des régions du Portugal*, Plein Chant, collection « Anciennetés », 2019
4 *Pantouns malais*, op.cit.
5 *Ibid.*
6 Trad. Valeria Barouch, d'après la version allemande. Cf. Dossier Pantun Sayang XX « Cinquante-quatre pantong d'Ambon »
7 Cf. G. Voisset, *Le Chant à Quatre Mains, Pantouns et autres poèmes d'amour*, Paris, Le Banian, 2010
8 Trad. Jean-Claude Trutt. Sur l'importance de cette danse dans le pantoun d'Ambon, cf. Dossier XX op. cit.
9 In *Les Centuries pantoun, Pantun Sayang*, Spécial Hors-Série 1 (Pantoun 59, « Nona, la Belle Créole de Malacca »)

Recevez toute l'Asie
en traduction chez vous !

Tous nos numéros sont disponibles
à la commande sur notre site :
www.editions-jentayu.fr

Contributeurs

Apprentis pantouneurs du CM2, classe Broadway de l'**École Sainte-Croix** de Neuilly et des classes de 6e du **Collège de l'Épine, Novalaise** (Savoie)**.**

Valeria Barouch, originaire de la Suisse alémanique, vit en Suisse romande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais. Ses violons d'Ingres comprennent, entre autres, l'oeuvre linguistique de J.R.R. Tolkien et la photographie. Elle co-édite une revue en ligne de Tanka en allemand "Einunddreißig". Son site web: http://quettar-orenyallo.ch/index.html

Abdelkader Benamer, né en 1972 en région parisienne. De formation littéraire, l'écriture mais aussi l'image (sous sa forme photographique et vidéo) sont des objets et des expressions qui traversent et articulent mon approche et mon positionnement artistique. Auteur d'essais (autour de Henri Michaux, Maurice Blanchot), de nouvelles et de poèmes parus notamment en revue (revues *Pourtant, A*, *Algérie Littérature-Action*, *Webrevue Post*...). Participant à des expositions de photos et de vidéos. Pour les plus récentes :
2021 captation photographique de réalisation d'une fresque pour le compte d'immeuble de bureaux (*Network one*) Grand Paris; 2021 « Portes ouvertes des ateliers d'artistes », Bagneux; 2019, « Regards croisés sur les rues du 5e arrondissement », Mairie du 5e arrondissement de Paris; 2019 « Portes ouvertes des ateliers d'artistes », Bagneux; 2019 « Semaine bleue / sénior » mairie de Palaiseau

Noël Bernard, alias Noël Talipo, est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes.

Blandine Berne, amoureuse de la poésie depuis ses 3 ans, Professeure de lettres depuis 1989 en Normandie, à Mantes-La jolie, en lycée sur l'île de la Réunion. En atelier d'écriture, elle croise d'autres arts : la peinture, la musique ou la danse, grâce à des passeurs de mots, écrivaines comme Julia Billet ou Valentine Goby, Jean-François Samlong ou Ingrid Astier. Son goût du haïku, haïbuns et tankas se concrétise dans le « cercle-O-patio », un blog nourri par 3 plumes féminines. Publications collectives : *Cent haïkus pour la paix* (Ed. L'Iroli), *Secrets de femmes, Éventail de haïkus* (Pippa), *Anthologie francophone de renga, La disparition… tankas sans « e », Autour de Proust* (Editions du tanka francophone). Travail d'illustration pour *Lieux-dits*, recueil poétique collectif. Blog collectif : https://cerclopatio.wixsite.com/cercle-o-patio, Blog personnel : http://diagonaledusens.blogspot.com

Jérôme Bouchaud est auteur, traducteur et éditeur. Passionné d'Asie et de littérature, il s'emploie à tisser des liens sensibles entre ses voyages, ses rencontres et ses lectures. Il est l'auteur de plusieurs guides de voyage et le traducteur de quelques livres. Il est aussi le fondateur du site *Lettres de Malaisie*, sur la littérature en provenance ou au sujet de la Malaisie, et des éditions Jentayu, dédiées à la mise en valeur d'écrivains et de formes littéraires d'Asie peu connus sous nos longitudes. C'est aux éditions Jentayu qu'a paru le tout premier recueil de pantouns francophones, *Une Poignée de Pierreries*, co-édité avec Georges Voisset (2014).

Bertrand Caron Je suis Nantais, enfin je vogue par là depuis quelques années grâce à mon travail de cheminot. Plutôt novice dans ce genre si fameux, que tout poète admire, je m'y suis essayé avec bonheur grâce à votre appel à textes. J'ai déjà publié quelques poèmes dans des revues françaises et québécoises, en vers libérés ou plus classiques. Je fais aussi des nouvelles et un peu le correspondant pour un journal local.
Je suis un pur autodidacte de formation depuis toujours passionné par les lettres et les sciences humaines. Mon blog : http://aliredelire.over-blog.com/ (le résidu de petits concours récents ...)

Marie Derley (marie.derley@outlook.be) est une nouvelliste et poétesse belge passionnée notamment par les formes de poésie qui nous viennent du Japon telles le haïku et le tanka ainsi que par le pantoun. Elle a publié 5 recueils : *Dans les foisonnements de l'envol* (poèmes) ; *Les Brise-Lames* (poèmes) ; *Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés* (haïkus) ; *En souriant*, Ed. Renée Clairon, 2018 (haïkus) ; et *De l'herbe dans ses cheveux*, Editions de l'Association francophone de haïku, 2019.
Ses textes qui souvent allient l'humour tendre, la légèreté, la perspicacité, ont reçu de nombreux prix, ont été publiés en anthologies ou en revues.

Nathalie Dhénin est auteur et illustratrice. Elle écrit de la poésie libre, de la poésie d'origine japonaise, malaisienne et est nouvelliste. Régulièrement éditée, son livre "Bestiaire tanka" a obtenu le prix SQY des collégiens de Saint-Quentin en Yvelines en 2018. Elle participeégalement à de nombreuses Anthologies et revues spécialisées. Son site web:www.nathalie-dhenin.com

Frédérique Duriez Je suis née en Côte d'Opale. J'ai toujours écrit. Bien peu quand j'étais médecin, mère de 3 garçons. Alors je peignais. La rencontre avec Ingrid Ley et Elda Von Korff fut déterminante. Nous avons écrit « 1 2 3 poésies » édité par Voix Tissées. Ont suivi l'écriture de poèmes pour « Portulan Bleu » et « Poésie vivante ». J'aime courir. Les foulées créent un terreau pour l'imaginaire. J'ai découvert le Pantoun récemment lors d'un cours magistral en ligne de Frédéric Forte.

Patricia Houéfa Grange est poète, traductrice, artiste de la voix et du corps. À travers ses différentes activités, elle souhaite tisser des liens humanistes grâce à un métissage poétique et artistique. Sa poésie est publiée par Mariposa, Éditions du Papillon, éditions Vertébrale et Ngo Éditions. Elle a remporté, entre autres, le 1er Prix du deuxième Concours International du Pantoun Francophone en 2015.

Bertrand Guillon, né à Paris, a vécu à Kunming et Taïwan au siècle dernier, il enseigne le chinois discrètement à des jeunes gens dans les collèges et lycées de sa ville de naissance sans se tenir à distance de la Chine dont il a traversé presque chaque province. Il a toujours écrit des poèmes sans chercher à les publier. Mais autour de la cinquantaine, très récemment, il a découvert le genre pantoun.

Olivier Gabriel Humbert vit entre Isère et Savoie. Parallèlement à l'enseignement, poète, puis peintre, puis à nouveau poète, il s'intéresse à la poésie de toute époque et de tout lieu, aux formes fixes plus ou moins connues et aux contraintes de manière générale dans l'écriture. Il est l'auteur de *77 variations sur le Notre Père*, de *Pangrammes* et d'un recueil sortant en 2020 : *Cyclothymie, Pythagoriciens* aux Editions mesmots, ainsi que de deux recueils de haïkus "Oratorio-libellules...", *Sous le soleil ou entre les flocons : Loin des villes* et *Le livre des je t'aime*. Site web : oliviergabrielhumbert.com

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables La Décision du Renard (Clapàs, 2013) et des recueils de poèmes Les échanges de libellules (La Porte, 2014), L'envolée des libellules (La Porte, 2015) et Plumes, Pluies et Pantouns (Mots Nomades, 2016).

Mavoie Après une carrière de professeure en collège, je poursuis ma passion de la transmission en enseignant le Français langue étrangère auprès de demandeurs d'asile. Fan de cinéma, je suis bénévole active dans un cinéma de village. Je participe à un club lecture ainsi qu'à divers petits ateliers d'écriture. A la retraite plaisir et "travail" se confondent !

Monique Mérabet vit et écrit à la Réunion. Ses écrits touchent à tous les genres et parlent toujours de son île natale aux saisons australes si particulières. Ces dernières années, elle se consacre aux poèmes courts d'origine japonaise ... ou malaise ainsi qu'aux haïbuns et tankas-prose mêlant poésie et prose. Dernières parutions: **Le rire des étoiles**, recueil de tankas-prose et **Tankas de veille**, recueil de tankas, tous les deux publiés aux éditions du tanka francophone.

Lucille Picard a grandi entre la Bretagne et l'Alsace. Passionnée par la voile, l'art, la mer et la poésie, elle a voyagé à travers plusieurs continents et océans pour désormais vivre sur la côte méditerranéenne. Jeune biologiste, elle œuvre à la restauration des lagunes. Par vague, l'inspiration lui vient et elle dessine avec ses mots les émotions qui la traversent.

Jean Pouëssel, né un 16 février en région parisienne, a longtemps vécu hors de France et notamment en Indonésie. Sur le plus vaste archipel du monde il a découvert, durant six années, les innombrables nuances du monde malais-indonésien.
Après avoir travaillé pour différents ministères, ses fonctions actuelles sont liées aux thématiques de sécurité intérieure. Auteur de nouvelles, de romans et de poésie, ses protagonistes, pour beaucoup, évoluent à la frontière du visible et de l'invisible, de la folie et de la passion

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie et l'environnement. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont deux se déroulent en Indonésie : « Hutan, le démon de Bornéo » et « Komodo », ainsi que six romans : *L'Ère de Caïn* ; *Le Procès de l'Homme Blanc* ; *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était* ; *La Tempête de Mozart* ; *Planète 7* et *Les Bulles du Diable*. Les deux premiers et le cinquième sont fortement influencés par le monde malais. Outre les pantouns, il est aussi auteur de nombreux haïkus et tankas. Il tient également un blog sur Mediapart : https://blogs.mediapart.fr/yann-quero/blog

Emma Rolland-Smili est enseignante en Lot-et-Garonne, elle écrit sous de nombreuses formes : poésies, nouvelles, romans. Elle mélange également peinture et écriture dans des tableaux petits formats qu'elle a eu l'occasion d'exposer à plusieurs reprises dans sa région et que l'on peut trouver sur sa page publique facebook : https://www.facebook.com/EmmaRollandSmiliArt/
La forme courte en poésie est un terrain de jeu et de création qu'elle affectionne. Elle pratique également la musique en tant que choriste dans un choeur classique.

Sylvia Rosset, née en Alsace, fille de mineur de fond, jeunesse dans une cité minière. Les émotions s'expriment par les mots, poèmes et proses. Autre langage, la peinture, support et matériel non conventionnels. La rencontre avec la céramique complète son besoin créatif. Récemment, grâce à une amie, découvre avec plaisir une nouvelle forme d'écriture, les Pantouns.

Amélie Sapin est née en 1989 sur la côte Atlantique. Passionnée par l'écriture et la lecture depuis toujours, plusieurs de ses poèmes ont gagné des concours de poésie quand elle était enfant. Depuis, elle aime toujours autant s'évader dans d'autres mondes et plusieurs de ses nouvelles dans le domaine de l'imaginaire ont été publiées dans des anthologies. Pour en savoir plus :
Facebook: https://www.facebook.com/asapinauteur , Site: https://asapinauteur.blogspot.com/

Véronique Laurence Viala est née à La Rochelle en 1965 mais vit depuis trente ans en Savoie où elle est enseignante de lettres. Elle a presque toujours écrit mais ne s'est autorisée à livrer ses textes il n'y a qu'une poignée d'années. Quelques prix remportés, quelques nouvelles éditées lui ont donné confiance pour poursuivre son chemin de plume. Outre le genre concis de la nouvelle, elle apprécie également les genres poétiques brefs. On peut lire certains de ses textes et ses haicoucous fantaisistes sur son blog "une souris sous un kleenex".

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles. Parallèlement à ses activités à Pantun Sayang, il s'intéresse de plus à la littérature tamoule antique et ancienne, ainsi qu'à l'art du conteur.

Axel Zemeur, né selon les dires en 1963 dans le nord de la France.Certitude: aime les mathématiques et le rationnel. Probabilité: aime l'Afrique de l'Ouest et ses traditions. A pu se décrire comme un ferrailleur de mots. Jusque-là écrivain à l'état larvaire, son imago commence à produire quelques textes et trouve un bonheur certain à butiner les pantoums.

Pantouns

ET GENRES BREFS
Revue semestrielle

Confession of Palm Oil, Shaq Koyok

ISSN 2275-3737